

# EPOPS

## Epops

72 / 2-2007

La revue  
des naturalistes  
du Limousin



SEPOL



DIRECTEUR DE PUBLICATION :  
Pascal Boulesteix

RÉDACTEUR EN CHEF :  
Askolds Vilks

CONCEPTION GRAPHIQUE :  
Atelier Graphique  
(imprimerie@ateliergraphique.fr)

PHOTO DE COUVERTURE :  
Raphaël Bussière

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :  
T. Nore, J.-J. Lallemant, A. Virondeau,  
O. Eyraud, D. Labidoire, B. Labidoire, G.M.H.L.

# sommaire

E P O P S N ° 7 2 // 2 - 2 0 0 7

## EPOPS

la revue des naturalistes du Limousin

Bulletin de la **S**ociété pour l'**E**tude  
et la **P**rotection des **O**iseaux en **L**imousin

SIÈGE SOCIAL :  
11, rue Jauvion  
87000 Limoges.  
Tél : 05 55 32 20 23  
Fax : 05 55 32 77 46

INTERNET :  
[www.sepol.asso.fr](http://www.sepol.asso.fr)  
[sepol@sepol.asso.fr](mailto:sepol@sepol.asso.fr)

### COTISATIONS ET ABONNEMENTS :

Membres bienfaiteurs : 50 €  
Membres actifs : 18 € + 14 € d'abonnement.  
Conjoint : 11 €  
Scolaires : 5 € + 14 € d'abonnement.  
Abonnement seul : 16 €  
Prix du numéro : 5 €

### AVIS AUX LECTEURS

EPOPS ne publiant que des articles signés, les auteurs conserveront l'entière responsabilité des opinions qu'ils auront émises.

Revue éditée à 500 exemplaires  
Sur les presses d'Atelier Graphique  
23, rond-point du Coudert - 87100 Limoges  
Dépôt légal à parution - ISSN 1148-4500 -  
Numéro de Commission Paritaire 1108 G 88536  
Date de publication : Août 2007

La revue EPOPS est publiée avec le concours financier du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, du Conseil de l'Europe, du Conseil de la Région Limousin, ainsi que la participation du Conseil Général de la Haute-Vienne.

4

La "Rapiette"

9

Mesures de protection des  
espèces rares et/ou menacées  
dans les espaces forestiers

EPOPS  
Edito

12

Histoire récente de  
l'hivernage du Milan royal  
*Milvus milvus* en France et en  
Suisse au cours de la période  
1960-1996. Approche quanti-  
tative du phénomène durant  
l'hiver 1995-1996

26

Hivernage d'un Aigle criard  
*Aquila clanga* à l'étang de  
Landes Lussat (23)

30

Brèves au vol

40

Lu dans les revues

## Grand Progrès Scientifique.

Une étude limousine sur l'Aigle botté (vallée de la Dordogne) est en passe de faire changer le nom du système géographique de positionnement mondial par satellite, de GPS (Global Positionning System) en GPS (Grand Progrès Scientifique) !

En effet, c'est une première mondiale qui a été réalisée voici quelques semaines par l'équipe de Pascal Cavalin (Centre de baguage du Limousin, CRBPO) qui a réussi à équiper une femelle d'Aigle botté avec une balise GPS solaire.

Le but de cette étude est de mieux connaître les déplacements locaux des oiseaux nicheurs ainsi que leurs voies de migration et lieux d'hivernage.

Des résultats incroyables obtenus sur d'autres espèces (cigognes, aigles pomarin et criard...) ont révolutionné en deux ou trois ans les connaissances sur les déplacements de ces oiseaux.

La SEPOL soutient pleinement l'équipe de bagueurs qui travaille sur ce projet novateur en Limousin et souhaite que le succès soit au niveau des efforts consentis.

Vous pouvez suivre les aventures de «Thérèse» sur le site Internet de la SEPOL à l'adresse <http://www.sepol.asso.fr/@Enquetes/hiepen/index.php>

Pascal BOULESTEIX



## Prospections nocturnes autour du Gouffre de la Fage (Corrèze)

Le G.M.H.L., Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin est une association à but non lucratif (loi 1901) qui œuvre depuis 1995 pour l'étude et la protection des mammifères, reptiles et amphibiens de la région Limousin, notamment les chauves-souris.

L'association a prévu, cet été, de réaliser des prospections nocturnes dans les alentours du Gouffre de la Fage, site exceptionnellement riche en chauves-souris, situé à Noailles en Corrèze, à 20 km au Sud de Brive-La-Gaillarde. Parmi les 33 espèces présentes en France, 24 espèces sont en Limousin, 14 hibernent à la Fage et 4 s'y reproduisent en grands effectifs. Ce site offre, de plus, un spectacle superbe à ses visiteurs, tant la grotte est riche en concrétions d'aspects multiples qui prennent par endroit la forme de draperies, stalactites, colonnes et autres figures suggestives. Par ailleurs, de nombreux fossiles (300 espèces d'animaux) dorment ici depuis 200 000 à 600 000 ans !

Les chauves-souris sont très sensibles aux activités humaines, certaines

espèces sont en situation préoccupante. Toutes insectivores en France, elles sont loin d'être nuisibles, puisqu'elles engloutissent ces désagréables moustiques qui hantent nos nuits et les insectes qui ravagent nos cultures. C'est pour ces raisons que leur protection est devenue légale et indispensable.

Lors de 3 sessions sur le terrain (16-21 mai ; 14-22 juillet ; 18-25 août), nous allons suivre, chaque nuit, équipés d'antennes, les déplacements d'une espèce : le Rhinolophe Euryale (voir photo), espèce plutôt méridionale et rare. Trois chauves-souris porteront, collé sur leur dos, un petit émetteur radio pendant qu'elles chasseront les insectes nocturnes peut-être près de chez vous. Cette méthode s'appelle le RadioTracking. Ces informations serviront à mieux connaître leurs territoires de chasse et ainsi à mieux protéger leur milieu de vie.

Nous avons donc besoin de vous tous, expérimentés ou non, pour mener à bien cette étude : plus les équipes seront fournies, meilleure sera l'étude et



meilleure sera la protection de ce petit mammifère !

Si vous êtes intéressés par cette aventure, n'hésitez pas à nous contacter par mail ([gmhl@wanadoo.fr](mailto:gmhl@wanadoo.fr)) ou par téléphone (05 55 32 43 73).

En espérant vous avoir cette année dans notre équipe, le GMHL vous remercie de votre intérêt pour la faune sauvage.

*PS : il n'y a aucune obligation de venir toutes les nuits ou à toutes les sessions, alors faites selon vos disponibilités et vos envies !*

GMHL, 11 rue Jauvion - 87 000 Limoges

Pour tous renseignements sur le Gouffre de la Fage :

site internet : <http://www.gouffre-de-la-fage.com/>

mail : [contact@gouffre-de-la-fage.com](mailto:contact@gouffre-de-la-fage.com)

téléphone : 05 55 85 80 35



Le Rhinolophe euryale

## Etude d'une population de Cistude d'Europe *Emys orbicularis*, sur le site Natura 2000 "Etangs du Nord de la Haute-Vienne"

### Synthèse des activités 2006

#### ■ Présentation de l'étude :

La Cistude d'Europe est la seule tortue d'eau douce indigène de l'hexagone (photo A).

*Photo A : La couleur de l'iris peut donner des indications quant au sexe de la Tortue. Il est généralement jaune chez la femelle et orangé chez le mâle. Mais attention ce seul critère ne suffit pas à sexer avec certitude un individu.*



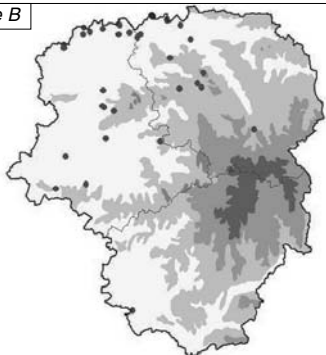
Photo A



La seule tortue ? Non si on considère celle présente dans les cours d'eau des départements de l'ouest méditerranéen qu'est l'Emys lépreuse, *Mauremys leprosa*. Les stations d'Emys lépreuse sont très rares en France et cette tortue est davantage représentée en Espagne, au Portugal et en Afrique du Nord. Si la Cistude d'Europe est beaucoup mieux représentée en France, on observe néanmoins une régression de son aire de distribution dans certains secteurs, imputable à la disparition des milieux favorables, la pollution générée par les activités humaines, la fragmentation des habitats, l'introduction d'espèces exogènes, etc. Cette régression est d'autant plus préoccupante que cette tortue était autrefois largement représentée dans toute l'Europe. Cette situation lui a valu son inscription à l'annexe II de la Directive Habitats de 1992.

En Limousin, ce petit reptile de 15 à 20 cm, à la carapace finement ponctuée de jaune, est principalement présent dans quelques étangs et ruisseaux de la Basse marche, au nord de la Haute-Vienne, et au nord de la Creuse (carte B).

Carte B



Carte B : Ensemble des observations d'Emys orbicularis en Limousin de 1950 à 2006.

Depuis 1997 (Patrick LABIDOIRE, 14 individus observés), les observations répétées de plusieurs individus en thermorégulation sur l'étang de Moustiers ont permis son intégration au site Natura 2000 des «*Etangs du Nord de la Haute-Vienne*». Effectif depuis 2003, le cahier des charges de ce site prévoyait l'étude de la population de Cistude présente avec deux principaux volets :

- Une étude de dynamique afin d'évaluer la taille de la population et sa viabilité ;
- Une étude sur la localisation des sites de pontes en périphérie d'étang afin de déterminer les éventuelles menaces qui pèsent sur le renouvellement de la population.

## II. Dynamique de la population :

Une partie du premier volet de l'étude a été réalisée au cours des mois de mai, juin et juillet de l'année 2006. Pour évaluer la taille d'une population, on utilise la technique dite CMR «*Capture-Marquage-Recapture*». Cette technique implique un minimum de trois sessions de captures, chacune comprenant quatre jours de piégeage. La capture des individus est réalisée à l'aide de verveux (photo C).

Photo C



Photo C : Les verveux (au second plan) sont tendus perpendiculairement à la berge de sorte que lorsque la cistude se déplace, principalement le long des berges, elle tape dans l'aile et rentre dans la nasse.



Ces pièges, couramment utilisés pour pêcher les anguilles, sont posés dans les zones de thermorégulation (saulaie, charmaie, etc.) ou de nourrissage (nupharaie, iris, etc.). Ils sont relevés tous les jours et les cistudes capturées sont marquées puis relâchées. Le marquage consiste en une simple entaille à l'aide d'une lime au niveau des écailles marginales de la carapace (photo D).

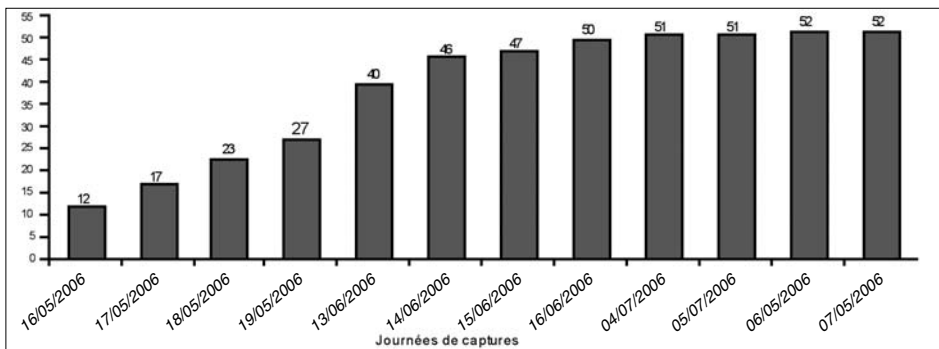


Photo D

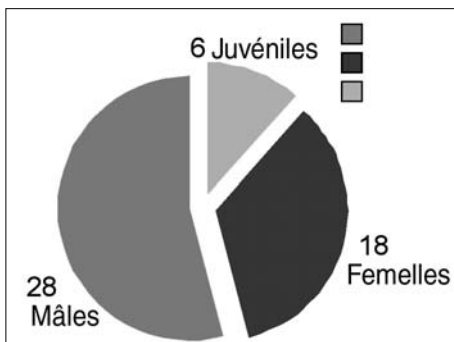
Photo D : Les légères incisions sont indolores et pérennes. Un code de numérotation est attribué à chaque écaille. L'individu présent ici porte le n° 14.

Les trois sessions de captures ont permis le marquage de 52 individus (graph. 1a, 1b et 1c).

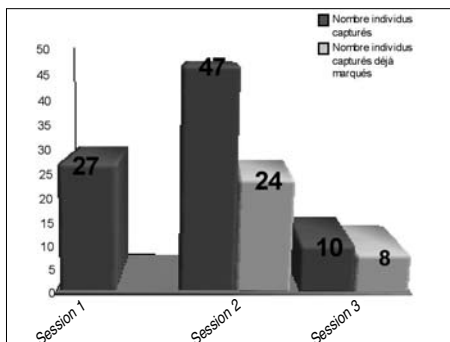
Graphique 1a : Evolution du nombre d'individus marqués.



Graphique 1b : Répartition des individus selon leur sexe.



Graphique 1c : Bilan des trois sessions de captures.





Comme le graphique (graph.1b) nous l'indique, le nombre de juvéniles capturés est relativement faible. La distribution des effectifs dans les trois classes est significativement différente (*Test  $\chi^2$  : significatif avec un seuil de confiance de 1%*). Cependant cette différence est tout à fait normale. En effet, les oeufs éclos, les juvéniles regagnent rapidement l'eau pour trouver une zone de nourrissage favorable à une croissance rapide. Là, ils vont rester plusieurs années à se nourrir pour atteindre une taille importante et devenir ainsi moins vulnérables. La probabilité de capture des immatures est donc beaucoup moins importante que celle des adultes du fait de leur moins grande mobilité. Les pièges étant statiques, seuls les individus actifs sont capturés. Contrairement ce que l'on pourrait penser de prime abord, les résultats des juvéniles sont même plutôt intéressants. En effet, un juvénile de 21 mm de long et de 4 grammes a pu être capturé suite à une observation aux jumelles (les mailles des verveux sont trop grosses pour permettre la capture d'aussi petits individus). Ce petit immature, né l'année dernière, indique que des zones de reproduction sont encore potentiellement viables à proximité de l'étang.

Au cours de cette session, 15 femelles «gravides» (fécondes) ont également été capturées.

En utilisant le modèle mathématique de LINCOLN-PETERSON la population a pu être estimée à  $N = 60$  individus (avec un intervalle de confiance à 95% compris entre :  $53 < N < 80$ ).

Les séances de captures vont se poursuivre cette année. Elles permettront d'affiner l'estimation de la taille de la population.

### ■ III. Etude 2007, «Localisation des sites de pontes» :

Ajouté à ce travail, cette année sera également l'occasion de déterminer les zones de pontes en suivant par télémétrie des femelles équipées d'émetteurs. Un état des lieux sera effectué sur ces zones afin d'évaluer leur viabilité sur le long terme, les menaces qui pèsent sur elles en fonction des activités qui y sont pratiquées (élevage, culture, etc.), leur accessibilité, etc.

Ce nouveau volet 2007 s'effectuera de mai à juillet. Les nouvelles captures de cette année ainsi que le suivi télémétrique devraient nous permettre d'en connaître plus sur cette population.

GROUPE MAMMALOGIQUE  
ET HERPETOLOGIQUE DU LIMOUSIN - Juin 2006.  
Maison de la Nature, 11 rue Jauvion 87 000  
LIMOGES. 05.55.32.43.73. gmhl@wanadoo.fr



Etang du nord de la Vienne



# Mesures de protection des espèces rares et/ou menacées dans les espaces forestiers.

Thérèse Nore

Région privilégiée, le Limousin possède encore de nombreux boisements variés et de qualité. Leur couvert offre refuge à beaucoup d'oiseaux forestiers : Gobemouches, Grimpereaux, Pics, Pouillots, Roitelets, mais aussi Engoulevents, Busards, dans les clairières, etc... Si certains aspects paysagers peuvent être favorables à des espèces menacées, on ne peut raisonnablement recommander des mesures de protection à l'échelle des individus pour des oiseaux tels que le Pouillot siffleur, par exemple, pourtant en déclin dramatique à l'échelle européenne. Par contre, en ce qui concerne les espèces à grands cantons, très étroitement inféodées à des parcelles forestières où elles établissent leur nid, il est possible de prendre des mesures de protection extrêmement efficaces, bien que portant sur des superficies réduites en regard de nos peuplements forestiers.

L'O.N.F. s'est résolument engagé dans la recherche du compromis idéal entre les exigences de l'exploitation forestière, et de la protection des milieux et des espèces. Dans les lignes qui suivent, nous formulons des recommandations dont les gestionnaires forestiers se rapprocheront le plus possible, et qui sont de trois ordres :

- *Mesures générales de gestion favorisant la diversité et l'abondance de la cohorte des oiseaux forestiers (optimisation des capacités d'accueil).*

- *Mesures spécifiques de protection à respecter lorsqu'un nid d'une espèce rare a été trouvé.*

- *Information préventive, en vue d'éviter la destruction d'espèces protégées, dont la présence est encore inconnue à ce jour.*

Les deux premiers paragraphes reprennent très largement le contenu du fascicule RAPACES FORESTIERS ET GESTION FORESTIERE publié par le Parc national des Cévennes, en collaboration avec l'O.N.F., et la région Languedoc Roussillon. Le texte a été complété par Thérèse Nore, ornithologue spécialiste des rapaces au sein de la SEPOL. La SEPOL a transmis ce texte à l'ONF et au CRPF.

## I. MESURES GENERALES DE GESTION FORESTIERE.

### STRUCTURE FORESTIERE :

Créer et maintenir des clairières, des peuplements clairs comportant de grands arbres traités en futaies, en pratiquant des éclaircies fortes et régulières.

Plutôt que des coupes rases, favoriser le renouvellement progressif du peuplement forestier, afin d'éviter les changements brutaux dans la structure paysagère.

Favoriser les grandes longueurs de lisière. Maintenir ou créer des grains de

viellissement là où c'est possible, pour favoriser la présence de très gros bois. Les parcelles très pentues notamment, (d'exploitation onéreuse et peu rentable), se prêtent tout spécialement à ce traitement. Favoriser la régénération naturelle. Favoriser le traitement en futaies mélangées feuillus-résineux.

Maintenir les milieux ouverts et les zones humides. Conserver des espèces d'accompagnement telles que Sorbier, Sureau, ainsi que le Lierre, permettant la nidification et l'alimentation des petites espèces d'oiseaux. Maintenir des arbres à cavités à raison d'au moins 1 à 20 pour 5 hectares.

**TRAVAUX :** coupes, débroussaillage, mais aussi ouverture ou entretien de sentiers ou pistes, martelages, vidanges de bois, tirs de mines...

Les effectuer dans toute la mesure du possible à la morte saison (août à février), afin d'éviter des destructions de nids involontaires. Limiter les traitements chimiques au strict nécessaire.

### **AMENAGEMENTS :**

Prévoir une réflexion avant toute implantation d'infrastructure (de loisir, panorama, piste, ou autre).

## **II. PROTECTION DE NIDS CONNUS D'ESPECES RARES :**

### • **AIGLE BOTTE** (*Aquila pennata*) :

(Petit aigle ornithophage, les geais constituent 25% de son régime alimentaire, visiteur d'été). L'Aigle botté est une espèce très sensible aux dérangements, qui se décantonne lorsque le milieu se trouve modifié. Respecter un périmètre de quiétude d'un rayon de 300 m. autour de l'aire, en fonction de la topographie des lieux. Adapter dans ce

périmètre le calendrier des travaux en les différant hors de la période sensible (1<sup>er</sup> avril - 31 juillet). Limiter l'accès durant cette même période. Préserver un îlot non exploité autour de l'arbre porteur de l'aire (rayon 35 m, surface 0,38 ha).

### • **CIRCAETE JEAN LE BLANC** (*Circaetus gallicus*) :

(Aigle mangeur de serpents, visiteur d'été, principalement inféodé aux pins âgés). Définir un périmètre de quiétude d'un rayon de 300 m. autour de l'aire, en fonction de la topographie des lieux. Adapter dans ce périmètre le calendrier des travaux en les différant hors de la période sensible (1<sup>er</sup> mars - 30 septembre). Limiter l'accès durant cette même période. Lors d'une coupe, épargner impérativement l'arbre portant l'aire. La conservation d'un îlot boisé de 70 m. de diamètre environ autour de l'aire permet d'éviter l'abandon du site en cas de coupe rase ou d'éclaircie importante. Dans cette zone, on essaiera de réaliser des coupes progressives pour tenter de favoriser une régénération naturelle ou pour éclaircir les plantations faites sous abri. **SITES POTENTIELS :** dans les pentes exposées face au sud ou à l'est, couvertes d'essences propices, la conservation des vieux pins, sylvestres, maritimes ou noirs, dans le tiers supérieur du versant, permet de créer des sites potentiels pour des couples en recherche de territoire. Cela peut se faire en augmentant l'âge d'exploitation des pins, ou en gardant quelques îlots d'arbres adultes.

### • **CHOUETTE DE TENGMALM** (*Aegolius funereus*) :

(Petite chouette rarissime en Limousin, cantonnée aux hêtraies d'altitude, où elle niche dans une cavité de pic noir). Définir

un périmètre de quiétude dans un rayon de 100 m autour du site de nidification. Différer impérativement les travaux pendant la période de nidification (1<sup>er</sup> janvier - 31 juillet). Dans toute la mesure du possible, garder sur pied la parcelle occupée. **SITES POTENTIELS** : préserver les quelques peuplements âgés de hêtres, situés aux environs de 900 m d'altitude.

### **ESPECES MOINS RARES OU MOINS VULNERABLES:**

#### • **PIC NOIR** (*Dryocopus martius*) :

Conserver sur pied les arbres comportant des cavités à entrée ovale, caractéristique, creusées par cet oiseau. Respecter une zone de quiétude d'environ 100 m autour du nid pendant la période sensible (février-juillet).

#### • **PIC MAR** (*Dendrocopos medius*) :

Conserver de vieux arbres, et, au cas par cas, épargner les cantonnements de ces oiseaux, qui se reconnaissent à la présence de cavités.

#### • **AUTOUR DES PALOMBES** (*Accipiter gentilis*) :

Les mesures préconisées sont identiques à celles qui concernent l'Aigle botté (période de quiétude: 1<sup>er</sup> janvier - 30 juin).

#### • **BONDREE APIVORE** (*Pernis apivorus*) :

(Visiteur d'été, se nourrissant essentiellement du couvain des guêpes sauvages). Mêmes mesures que pour l'Aigle botté. Période de quiétude : 15 mai-15 août.

#### • **FAUCON HOBEREAU** (*Falco subbuteo*) :

(Visiteur d'été, consommateur d'insectes et de petits oiseaux. Dépose sa ponte dans un vieux nid de corvidés. Change de nid chaque année). Période de quiétude : 15 avril - 31 août. Périmètre de protection : 100 m autour du nid.

• **BUSARD SAINT-MARTIN, BUSE, EPERVIER, HIBOU MOYEN DUC** pourront aussi être trouvés nicheurs et des mesu-

res de préservation seront prises au cas par cas.

• Cas particulier du **FAUCON PELERIN** (*Falco peregrinus*) et du **HIBOU GRAND DUC** (*Bubo bubo*) : Ce ne sont pas des espèces forestières, mais elles fréquentent les falaises : on évitera les travaux de débroussaillage à proximité des rochers occupés pendant la période de nidification (janvier à juillet pour le Faucon pèlerin, et janvier à août pour le Grand duc).

### **III. PREVENTION DE POSSIBLES DESTRUCTIONS PAR MECONNAISSANCE :**

Les connaissances ornithologiques reposant sur une activité bénévole, forcément limitée et tributaire des aléas météorologiques, nous sommes loin d'avoir découvert tous les sites de nidification, même ceux des espèces très sensibles. Aigle botté, Circaète Jean le blanc et Chouette de Tengmalm peuvent être considérés comme trois fleurons de l'avifaune rare et menacée en Limousin (tout comme sur le plan national).

Nous savons que ces espèces sont très régulièrement observées sur le "Plateau des Millevaches", et sur les communes bordant les gorges fluviales de la Dordogne et de ses affluents : Chavanon, Diège, Luzège, Vianon, Doustre, Maronne, Cère....

Par conséquent, nous souhaiterions être informés des coupes prévues sur ces zones. Si le boisement concerné semble propice aux rapaces (exposition abritée des vents d'ouest, présence de vieux pins ou de vieux hêtres), nous pourrions, au printemps, porter nos efforts d'observation sur ces lieux, afin de découvrir des couples qui, éventuellement, auraient pu nous échapper auparavant.

# Histoire récente de l'hivernage du Milan royal *Milvus milvus* en France et en Suisse au cours de la période 1960-1996.

## Approche quantitative du phénomène durant l'hiver 1995-1996.

Jean-Jacques Lallemand\*

**Résumé :** Cet article fait le point sur l'histoire récente de l'hivernage du Milan royal en France et en Suisse (période 1960-1996) et de son évolution. Après enquête directe auprès de nombreux informateurs, il démontre une expansion du phénomène (hors du piémont ouest-pyrénéen) entre 1965 et 1985. A la fin des années 80, un déclin s'amorce dans le tiers nord-est de la France. Le manque de suivi généralisé ne permet pas d'analyser correctement ces évolutions. Par ailleurs, l'article tente une première approche quantitative des effectifs hivernants pour cette même aire géographique, lors de l'hiver 1995-1996. L'enquête aboutit à une estimation de 2750 à 3410 milans royaux. Quelques pistes sont proposées pour expliquer l'extension de l'hivernage, comme le déclin partiel qui lui succède.

**Note aux lecteurs :** Cet article a été écrit fin 1996-1997, à la suite d'un travail d'enquête directe auprès de

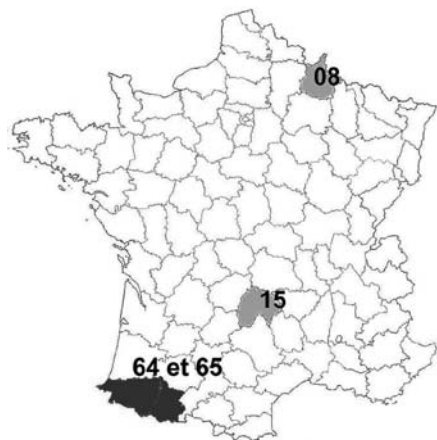
différents observateurs. Les résultats furent présentés oralement lors du 26<sup>e</sup> Colloque Francophone d'Ornithologie, qui s'est tenu à Limoges en 2001. L'auteur ayant accepté l'affichage de ce résumé sur un site Internet, ce communiqué ne fut pas repris dans les actes du colloque (publiés par la revue *Alauda*). Même si le temps s'est écoulé, il était dommage, vu le travail réalisé et la confiance témoignée par les interlocuteurs, de ne pas faire connaître ces résultats. Dans ce texte, plus détaillé que celui présenté au colloque, peu d'éléments ont été ajoutés ou modifiés :

- trois informations nouvelles, inédites, recueillies auprès d'auditeurs du colloque : les chiffres globaux s'en trouvent un peu modifiés ;
- un plus grand détail pour l'Auvergne, pour l'hiver 1995-96, eu égard à l'article de TOURRET (2003) sur la situation du Milan royal en hiver dans cette région, lors de l'hiver 2001-2002.

\* LPO Auvergne - 2 Bis rue du clos Perret - 63100 Clermont-ferrand

## ■ Introduction

Début 1995, à la veille de célébrer son dixième anniversaire, le collectif MIGRANS (disparu depuis), qui rassemblait les associations gérant certains sites d'observations des migrations d'oiseaux en France, décida de s'engager dans la rédaction collective d'une synthèse de l'état de nos connaissances sur la migration du Milan royal (*Milvus milvus*) à travers le sud de notre pays. A cette époque, nos collègues d'Organbidexka Col Libre (OCL) constataient le déclin de cet oiseau au passage des Pyrénées depuis 1990. Il nous parut alors nécessaire de cerner la situation de l'hivernage de ce rapace en France car nous pensions que le développement de ce phénomène était (éventuellement) responsable, au moins partiellement, du déclin des milans transpyrénéens.



carte n° 1 : Situation de l'hivernage avant 1971.

En noir : les bastions connus

En grisé : les nouveaux départements occupés

### En préambule

L'hivernage du Milan royal en France est ancien. Sagot (1991) indique que ce phénomène est connu sur le piémont nord des Pyrénées occidentales au moins depuis le début du XIX<sup>e</sup> : il cite DARRACQ (1836), GURNEY (1844) puis

MIEGEMARQUE (1902). Presque deux siècles plus tard, le Béarn et le Pays Basque constituent toujours le fief français de ce rapace en hiver. En dehors de cette contrée et jusqu'au début des années soixante, l'hivernage semble exceptionnel. Quelques rares notes signalent des captures d'un milan en hiver :

- MAYAUD (1946) cite le cas d'un oiseau bagué en Allemagne et repris en janvier 1938 dans les Landes :

- PERTHUIS nous transmet une note rapportant la capture d'un individu le 30 décembre 1920 à Fontaines-en-Sologne (41) après qu'il eut stationné une dizaine de jours (DE LA FUYE, 1921).

Sans doute en existent-ils d'autres ? Toutefois, ces anecdotes paraissent ne concerner que des oiseaux erratiques, plutôt que de véritables hivernants stationnant sur une zone. Il faut attendre le milieu des années soixante pour voir la situation évoluer.

## ■ HISTOIRE RECENTE

### Période 1965-1985

KÉRAUTRET (1972) relate la découverte d'un dortoir le 29 janvier 1971 près de Rethel (08). L'auteur soupçonnait l'hivernage dans cette région depuis 1965. Dans son article, il communique des observations inédites sur ce sujet : ainsi des données de milans en décembre 1965 et 1968 dans le Haut-Rhin, en janvier 1967 et 1969 en Argonne et Meurthe-et-Moselle..., autant d'indices des prémices d'un véritable hivernage dans le nord est de la France.

VALET (1975) publie sur la sédentarisation de l'espèce en Auxois (21). Il constate la nouveauté du phénomène dont il situe l'origine entre 1960 et 1965 ; ses observations s'amplifiant vraiment lors de l'hiver 1966-67. L'auteur fait plusieurs remarques intéressantes :

- il invoque l'augmentation des disponibilités en nourriture comme facteur expliquant cette modification du comportement ;

- il note que cette sédentarisation arrête le déclin de l'espèce sur sa zone d'étude qui, de 8 couples en 1966, augmente jusqu'à une quarantaine en 1975.

En Bourgogne toujours, Colombo (*comm. pers.*, 2001) signale qu'une décharge près de Chagny (71) pouvait rassembler jusqu'à 250 milans. Toutefois, il précise qu'il n'y avait pas de dortoir régulier, ni d'hivernage sur ce site. Il indique avoir vu ces rassemblements au moins entre 1965 et 1985.

La donnée la plus ancienne et précise recueillie pour cette enquête (hors Pyrénées-Atlantiques) provient du Cantal. J.-P. Salasse (*comm. pers.*) connaissait deux dortoirs dès l'hiver 1968 : l'un à Allanches, l'autre à Saint-Flour. Là, une quarantaine de milans s'alimentait principalement auprès de décharges et d'abattoirs.

La décennie soixante-dix (et surtout sa deuxième moitié) voit l'explosion du phénomène (hors piémont pyrénéen), essentiellement dans la moitié nord de la bande transversale où se situent les bastions de nidification de l'espèce (Lorraine, Morvan, Auvergne), zone qui correspond encore aux principales voies migratoires de ce rapace.

Cela semble dû à :

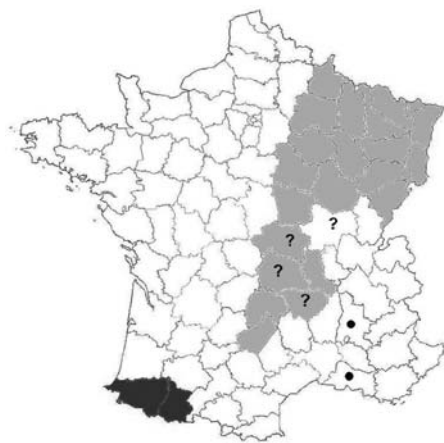
- l'essor de l'observation de terrain consécutive à la structuration de l'ornithologie française ;
- l'accélération de l'entrée des français dans la civilisation de consommation, génératrice de déchets, donc de décharges...comme autant d'aubaines pour cet oiseau, lors de la mauvaise saison.
- la protection légale de tous les

Rapaces en 1972. N'oublions pas que notre pays fut un des derniers à protéger ces oiseaux, objets d'une vindicte tenace vieille de plusieurs décennies.

Aussi les témoignages se multiplient :

- en Suisse, un dortoir est trouvé près de Porrentruy (Jura) au cours de l'hiver 1970-71 ;
- près de Saint-Etienne (42), un dortoir existe dès 1971-72 ;
- puis en Lorraine, en Champagne-Ardenne, en Bourgogne, en Franche-Comté...

Si elle est constatée, cette évolution est mal suivie. Les dortoirs sont repérés fortuitement et ne font pas l'objet de décomptes réguliers : pas d'articles ou de notes publiés. Il n'y a pas de réel intérêt pour le suivi de cette évolution dans la majorité des régions concernées. Bref, l'histoire du développement de l'hivernage du Milan royal en France est difficile à visualiser correctement aujourd'hui.



carte n° 2 : Situation de l'hivernage entre 1975 et 1985.  
En noir : les bastions connus  
En grisé : les départements concernés, parfois mal renseignés  
Points : "Entressen", en Crau (13) et un site de Drôme

Voici quelques données le plus souvent inédites :

- le dortoir de Roche-la-Molière (42), près de Saint-Etienne, rassemblait environ 30 hivernants de 1975 à 1979, puis 50 environ à partir de 1982 (source LPO Loire) ;
- à Rodez (12), un dortoir proche de la décharge existe depuis 1979 au moins. Il regroupe 70-80 individus dix ans plus tard (Issaly et Terrail, *comm. pers.*) ;
- en Champagne-Ardenne, il existait un minimum de 7 à 8 dortoirs au début des années quatre-vingt. Ils pouvaient rassembler 200 à 300 milans (C. Riols, *comm. pers.*) ;
- en Lorraine, à Xonville (54), un dortoir hébergeait entre 10 et 40 individus de 1980 à 1983 (LPO Lorraine, *comm. pers.*) ;
- en 1982-84, le dortoir de Saint-Flour (15) comptait jusqu'à 90 individus (J.Bec, *comm. pers.*) ;
- durant les années 1980-85, dans la Nièvre, l'hivernage était estimé à une centaine d'oiseaux (J.-L. Clavier, *comm. pers.*). D'ailleurs, trois dortoirs suivis non simultanément rassemblaient une vingtaine d'oiseaux à Lurcy-le-Bourg en 1982-83 et une quarantaine à Arthel en 1984-85 (Boisson, *comm. pers.*).

En Suisse, un maximum est atteint sur les dortoirs en Ajoie (Jura) et sur celui de Neerach (canton de Zürich) avec environ 205 milans durant l'hiver 1979-80 (MOSIMANN & JUILLARD, 1988).

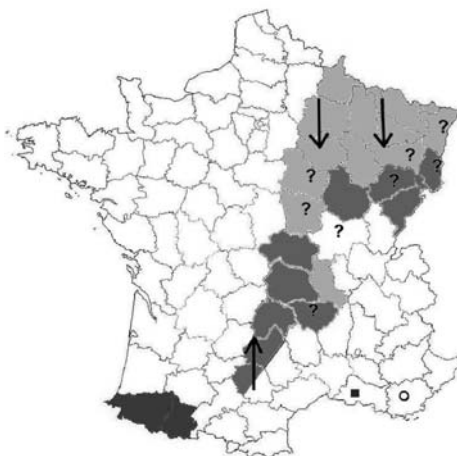
Outre ces données éparées, non simultanées, il faut constater qu'aucune information n'a été trouvée pour cette quinzaine d'années (1970-1985) en Alsace, en Franche-Comté, en Auvergne, dans une moitié de la Bourgogne (Yonne et Saône-et-Loire), le centre et le sud-ouest du Massif Central, ainsi que pour le piémont des Pyrénées.

En dehors de ces régions, deux sites excentrés ont été suivis :

- un groupe de 10 à 15 milans hivernait sur la décharge de Valence, à Rochefort-Samson (26). L'hiver froid de 1984-85 a provoqué leur départ (Gauthier et Lloret, *comm. pers.*) ;
- vers le milieu des années quatre-vingt, l'hivernage débute en Crau sur la décharge d'Entressen à Istres (13) (CEEP, *comm. pers.*).

Ailleurs, il est possible de considérer le Milan royal en hiver comme absent ou rare.

### Période 1985-1995



**carte n° 3 : Situation de l'hivernage entre 1985 et 1994.**  
 En noir : les bastions connus  
 En gris foncé : l'hivernage est connu, mais souvent mal renseigné  
 En gris clair : l'hivernage est en déclin net ou n'existe plus  
 Carré : "Entressens" (13)  
 Cercle "Pierrefeu" (83), site mal renseigné

Cette décennie voit un changement très marqué de la situation, avec :

- l'écroulement et la disparition de la population hivernante de Lorraine et de Champagne-Ardenne ;
- un déclin marqué en Suisse ;
- la fin de l'augmentation et le début du déclin en Côte-d'Or, où un suivi s'organise à partir de 1987 ;

- en Auvergne, la situation semble équivalente à la Bourgogne, à ceci près que l'hivernage n'est précisé qu'au cours de ces années-là ;

- la découverte de l'hivernage dans la pointe sud-ouest du Massif Central ;

- l'organisation d'un suivi sur le piémont occidental des Pyrénées, au moins depuis l'hiver 1991-92.

Ainsi vers 1985-89, la LPO Champagne-Ardenne signale le dernier dortoir occupé en Ardennes et un autre, en plein déclin, qui se trouvait près du lac de la forêt d'Orient (10). Tout ceci n'existe plus aujourd'hui.

La centrale ornithologique de la LPO Lorraine ne recense plus de comptages de dortoirs depuis les années 1985-88. L'hivernage ne concernerait plus que quelques oiseaux liés aux grands lacs ou grands cours d'eau de Moselle (57) et de Meuse (55).

En Alsace, l'hivernage est connu et ancien, mais faible. Aucun dortoir n'est connu dans ces départements. Au sud de la région, les milans vus en hiver sont sans doute liés aux sites suisses.

En Bourgogne, l'association *L'Aile Brisée* organise le suivi de l'hivernage en Côte-d'Or. Dès 1988, trois circuits routiers normalisés sont mis en place (environ 340 km). Les effectifs révèlent une certaine stabilité de 1988-89 à 1993-94, puis un affaissement. Quant aux recensements des dortoirs, l'interprétation des résultats est limitée par absence de simultanéité des dénombrements. Sur 34 visites publiées pour la période 1988-89/1995-96, seuls deux sites sont comptés plus de six fois : Venarey-les-Laumes (vu 22 fois) et Vitteaux (18 fois). Les meilleurs totaux sont de 163 indivi-

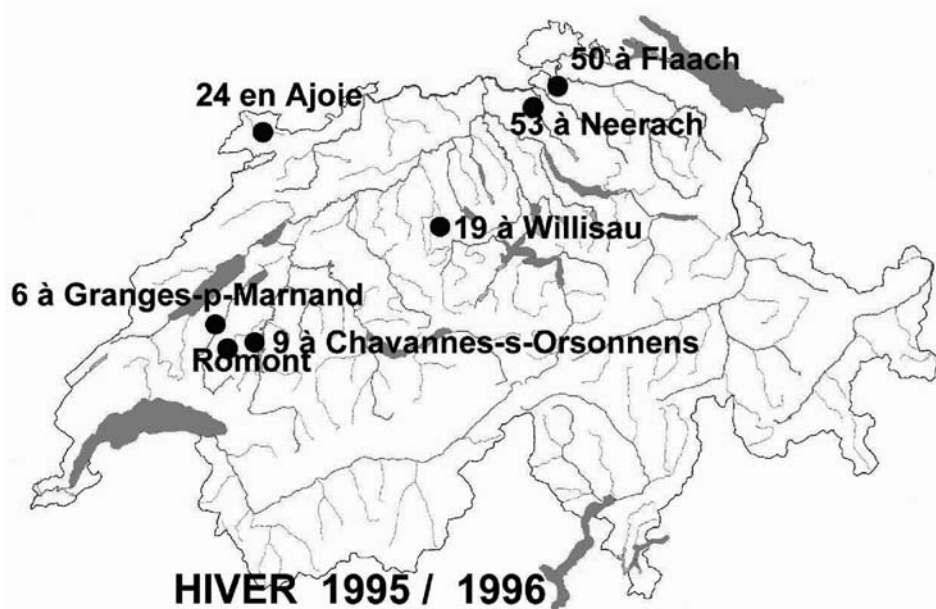
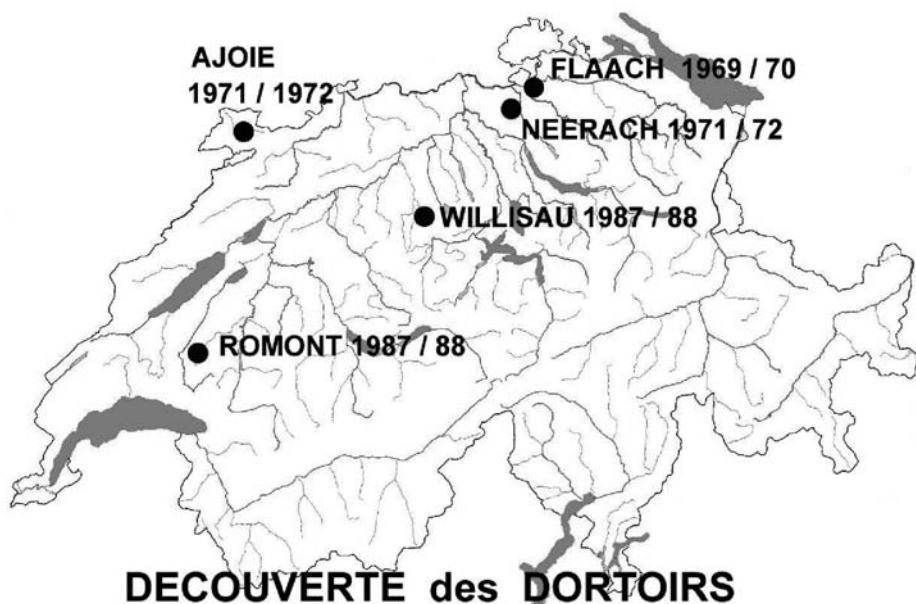
us sur trois sites le 28 janvier 1990 et de 140 individus le 24 janvier 1993 sur six dortoirs ; mais seulement 38 milans le 12 décembre 1993 sur sept sites (*L'Aile Brisée* et G. Boisson, *comm. pers.*).

S'il est difficile d'entrevoir une tendance nette au vu des seuls comptages de dortoirs, les indices kilométriques et le sentiment des observateurs bourguignons contactés (en 58, 21 et 89) concordent pour ressentir le début du déclin des effectifs hivernants au milieu des années quatre-vingt dix. Nous n'avons pas obtenu d'informations pour la Saône-et-Loire.

En Franche-Comté, l'hivernage de ce rapace est considéré comme nul au sud, mais est connu au nord : Doubs et Haute-Saône. Mais là, il n'est pas impossible que ces oiseaux viennent des groupes suisses. Des dortoirs sont connus, mais non suivis (ou résultats non publiés) (François et Michel, *comm. pers.*).

En Suisse, l'analyse de l'hivernage est difficile. MOSIMANN & JUILLARD (1988) montrent une baisse importante sur deux dortoirs (Ajoie et Neerach) à partir du meilleur hiver (1979-80, n = 205 individus) jusqu'à l'hiver 1983/84 (n = 58 individus). Ensuite une reprise s'amorce sur quatre saisons. A la fin de la période analysée (1969-70 à 1987-88), trois nouveaux dortoirs furent trouvés : à Flaach (canton de Zurich) qui semble ancien, à Willisau (canton de Lucerne) et à Romont (canton de Fribourg), ce dernier s'implantant en 1988. Plus tard, un sixième reposoir s'installera à Granges-près-Marnand (canton de Vaud) en 1995 (Jeanmonod, *comm. pers.*). Juillard (*comm. pers.*) constate un déclin rapide en Ajoie : 80 milans royaux en 1992, 40 en 1994 puis 24 en 1995-96. Les deux





nouveaux dortoirs ne semblent pas recueillir les milans disparaissant de ceux situés plus au nord (Jeanmonod, *comm. pers.*). Cependant pour ce pays, les données acquises cet hiver là n'ont pas permis de bien cerner l'évolution... qui est en fait dans une phase de croissance, tant au niveau des hivernants que des nicheurs (Atlas suisse des oiseaux nicheurs, 1998).

En Auvergne, l'hivernage s'est révélé durant cette décennie, notamment avec des découvertes fortuites. Une enquête spécifique pour l'hiver 1995-96 fut lancée. Ses résultats sont exposés en détail plus loin.

Le département de l'Allier a fait l'objet d'une enquête les hivers 1990-91 et 1991-92 par la LPO 03. Les résultats confirment un site sur Chézy, lié à une décharge. L'année suivante, deux autres sont trouvés à Cusset (près de Vichy) et à proximité de Montluçon ; le tout représentait 30 à 40 milans.

Dans le Puy-de-Dôme, rien n'était connu avant la découverte fortuite d'un dortoir de 110 individus le 13 novembre 1991, près de Saint-Germain-Lembron. Les observations hivernales de ce rapace étaient fréquentes dans ce secteur, mais cela n'avait attiré l'intérêt d'aucun observateur. Ce dortoir comptera 150 individus le 15 janvier 1993 (T. Leroy, *comm. pers.*). En fait, un autre site était passé inaperçu dans la centrale ornithologique, dès 1985, dans le bas Livradois, à Saint-Jean-des-Ollières. Il ne sera confirmé qu'en 1990-91, avec un autre dortoir, sans doute satellite du précédent, situé sur une commune proche. Saint-Jean-des-Ollières aurait regroupé 30 à 40 individus.

En Haute-Loire, des dortoirs devaient exister dans les années quatre-vingt. Le premier est recensé fin 1992 à Mazeyrat-d'Allier avec environ 30 milans. Quelques jours plus tard, un second est soupçonné à Rosières. Il faudra un appel aux observateurs à l'occasion de cet article pour avancer dans la connaissance du statut départemental.

Ce phénomène semble inconnu en Limousin (SEPOL, *comm. pers.*).

Dans le sud/sud-est du Massif Central, rien n'est connu dans le Gard et l'Hérault. Pour la Lozère, un témoignage (Bouchet, *comm. pers.*, 2001) signale un dortoir près d'Aumont-Aubrac, qui rassemblait 30 à 40 milans vers 1993-1995. L'Aveyron semble coupé en deux : rien au sud-est, mais l'hivernage est en développement à l'ouest/nord-ouest (tout comme la nidification) (Issaly, d'Andurain et Austruy, *comm. pers.*).

Plus à l'ouest, rien n'est connu dans le Lot, le Tarn-et-Garonne et la Dordogne. Par contre le Tarn est intéressant puisque l'hivernage du Milan royal, comme sa nidification, sont nouveaux. L'espèce niche depuis 1984 et est maintenant en expansion. Dix ans plus tard, un premier dortoir est trouvé le 7 novembre 1994 à Saint-Pierre-de-Trévisy, avec 10 à 15 oiseaux (25 à 30 la saison suivante). Le site est associé à une décharge.

Rien n'est connu du grand sud-ouest : vallée de la Garonne, la grande forêt de Gascogne, le Minervois, le midi toulousain... alors que nous arrivons en vue du bastion historique de l'hivernage du milan royal en France : le piémont pyrénéen.

Pour cette zone d'importance, outre Sagot (*op. cit.*), les annales du Pistrac (éditeur AROMP), celles du Courbageot (éditeur CROAP) et l'article de Grange

(1991) concernant le suivi du dortoir de Benejacq (64) depuis 1985, sont les références disponibles.

Grange organise le recensement des dortoirs dans les départements des Pyrénées-Atlantiques (64) et des Hautes-Pyrénées (65) depuis l'hiver 1991-92 au moins. Les résultats sont de 1050 à 1075 milans royaux hivernants dans 15 dortoirs en 1993-94, puis de 1120 à 1270 l'hiver suivant sur 20 sites (GRANGE *et al.*, 1995). GRANGE *et al.* (1996) confirment cette hausse avec l'hiver 1995-96. Sur 28 des 29 dortoirs connus, 1550 à 1600 oiseaux sont totalisés. Mais l'effectif global de cette région augmente-t-il réellement alors que Sagot annonçait déjà 1000 à 1500 hivernants dès 1991 ? L'enquête des aquitains répondra peut-être avec l'extension et la pérennisation du suivi.

Toujours est-il que, pour notre enquête, nous avons recherché sur les départements voisins. Dans le Gers, Bugnicourt (*comm. pers.*) signale au moins deux à trois dortoirs connus depuis peu, au sud. Il admet que 150 à 200 milans puissent résider. En Haute-Garonne, Bousquet (*comm. pers.*) transmet une carte avec les quatre dortoirs connus par l'AROMP et propose une fourchette de 100 à 200 oiseaux sur cette partie du piémont. En Ariège, Morscheidt (*comm. pers.*) nous communique les données des *Naturalistes de l'Ariège* : quatre dortoirs sont connus pour une estimation de l'ordre de 150 à 300 individus concentrés vers Saint-Girons, puis entre Pamiers et Foix. Enfin, dans l'ouest de l'Aude, 30 milans royaux vus le matin du 16 décembre 1995 à Belpech (LPO Aude, *comm. pers.*) est un indice très intéressant de la présence possible d'un dortoir proche, dans une région où aucun n'est connu. Pour finir avec cette grande région sud-ouest, les ornithologues contactés pour la Gironde, les Landes, le Tarn-et-Garonne, le Lot-et-Garonne et les Pyrénées Orientales ne connaissent pas l'hivernage de ce rapace.

Aussi, le piémont pyrénéen, depuis l'Ariège (voire l'extrême ouest de l'Aude) jusqu'à l'ouest du Pays Basque hébergeait au moins entre 1950 et 2350 milans royaux durant l'hiver 1995-1996.

## AILLEURS

A l'exception de la Crau (13), l'hivernage de cet oiseau en dehors des régions précédemment détaillées, relève de l'anecdote.

**Nord/Pas-de-Calais** : l'espèce est rare et erratique : jamais l'hivernage n'a été constaté. Le 12 novembre 1993, un oiseau est observé à Cysoing (59) où il restera jusqu'au 10 avril 1994 (GON, *comm. pers.*, 1995). Un autre cas s'est produit en 1994-95 avec 3 individus de début décembre au 3 mars 1995 (TOMBAL, *comm. pers.*).

**Vendée** : un site rassemblant 2 ou 3 milans existerait, depuis 1990-91, vers Magnil-les-Régniers, sur une zone de prairies humides.

**Charente-Maritime** : la LPO (*comm. pers.*) indique que 5 à 10 individus hiverneraient sur les décharges du département.

**Hérault** : un témoignage permet de connaître l'existence d'un dortoir, associé à la décharge de Marsillargues, qui regroupait environ 30 oiseaux de 1990 à 1995 au moins (Bouchet, *comm. pers.*, 2001).

**Bouches-du-Rhône** : avec 132 milans sur la décharge d'Entressen, à Istres, en décembre 1993, l'effectif hivernant a sérieusement augmenté. En 1985-88, ils n'étaient que de 15 à 25 oiseaux. Un dortoir près de l'étang d'Entressen est localisé en 1990, un second, tout proche, en 1992. Puis en 1994-95 et l'hiver suivant, le nombre est voisin de 50 à 60 oiseaux (Base de données CEEP ; Kabouche et Brun, *comm. pers.*). En janvier 1997, le total dépassait 140 milans sur les deux dortoirs (Kabouche et Brun, *comm. pers.*).

**Var** : un site potentiel est indiqué avec la centrale ornithologique du CEEP, la

décharge de Pierrefeu avec 4 à 10 individus du 25 octobre 1992 au 3 janvier 1993. Mais rien ne vient ensuite informer du maintien de ce site.

**Alpes-Maritimes** : cette même base de données révèle un site potentiel sur la décharge de Biot, avec au moins 5 oiseaux en 1995-96 et l'hiver suivant (Kabouche et Brun, *comm. pers.*).

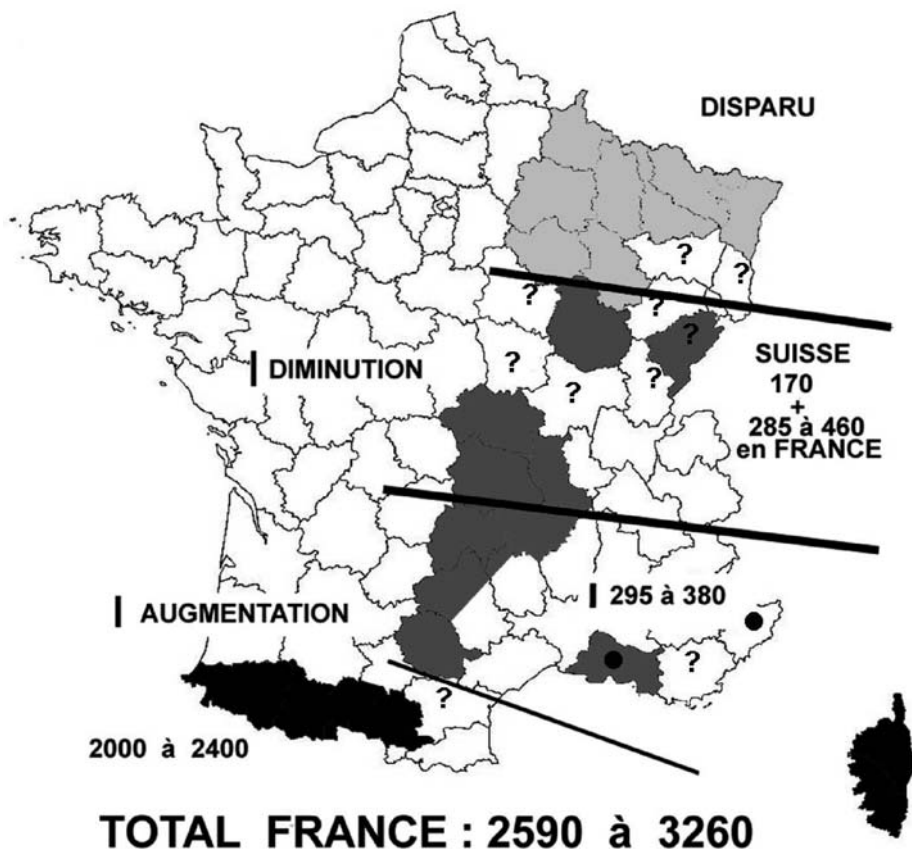
**Corse** : Thibault (*comm. pers.*) indique que l'arrivée d'oiseaux du continent et leur hivernage sur l'île reste à prouver. La population insulaire, sédentaire, forme des regroupements hivernaux,

avec dortoirs. Deux au moins sont connus. Une étude engagée sur les milans royaux de Corse permettra peut-être de déceler l'apport d'individus du continent lors de la mauvaise saison.

### ■ HIVER 1995-1996

La situation est bien résumée par la carte n° 4, après cette revue de détail.

Les effectifs hivernants du milan royal en France (sans la Corse) se situent entre au minimum 2600 et 3250 oiseaux, plus environ 170 en Suisse. Les trois-quarts se concentrent sur la quasi-totalité du piémont pyrénéen (dont 66 à 77 % pour



les seules Hautes-Pyrénées et Pyrénées-Atlantiques). Le Massif Central représente environ 15 % de ce total.

## ■ DETAILS SUR LE MILAN ROYAL HIVERNANT EN AUVERGNE

### HIVER 1995-1996

#### • Allier : au moins 15 à 30

Ce chiffre est obtenu par une relance des observateurs qui ont collecté des informations sur les trois lieux déjà connus (cf. *supra*). Un léger déclin se profile depuis l'enquête de 1990-1992.

#### • Puy-de-Dôme : au moins 70 à 100

Seuls 10 à 20 milans fréquentent le secteur de St-Jean-des-Ollières. Le dortoir de St-Germain-Lembron n'en voit que 60 à 80. D'autres sites sont soupçonnés. Il apparaît néanmoins possible qu'un déclin soit enclenché.

#### • Cantal : au moins 100

Les résultats de l'enquête du printemps 1996 apportent la confirmation que le dortoir de Saint-Flour perdure. Par contre celui d'Allanche a disparu, se déplaçant sans doute vers un autre regroupement basé aux abords de Neussargues/Murat, à quelques kilomètres de là. Deux sites ont été repérés depuis peu, l'un près de Riom-ès-Montagnes et l'autre au sud d'Aurillac. Enfin, un cinquième site est possible dans l'ouest vers Ydes/Mauriac. Aucun suivi n'est assuré.

#### • Haute-Loire : au moins 50 à 80

L'appel aux observations fin 1995 a permis de révéler d'autres lieux de rassemblements. Après les sites de Rosières et de Mazeyrat-d'Allier, déjà repérés, Paulhaguet et Allègre sont trouvés.

Après une appréciation des résultats et de nos lacunes, une fourchette est proposée : 265 à 380 milans royaux étaient présents en Auvergne cet hiver là.

## ■ COMMENTAIRES

Nous l'avons dit précédemment, l'essor de l'hivernage du Milan royal durant les années 70, semble dû en grande partie :

- à un respect plus général de ces oiseaux (législation protectrice à partir de 1972) ;

- à l'accroissement spectaculaire du volume des déchets ménagers, et donc du nombre de décharges ;

- parfois certains auteurs ou interlocuteurs mettent en avant l'accroissement de la circulation automobile, grande pourvoyeuse de cadavres sur et aux abords du réseau routier, même si les risques pour les oiseaux ne sont alors pas négligeables ;

- les grands plans d'eau ou cours d'eau ont leur importance pour maintenir ou attirer quelques hivernants, de même que de vastes étendues de prairies humides ;

- la fixation de groupes d'hivernants tient parfois à des éléments plus originaux comme des élevages de sangliers. Ces animaux sont nourris, pour une bonne partie, de déchets carnés provenant d'abattoirs de volailles. Les milans profitent alors de cette nourriture.

### Sur le déclin au nord d'une ligne Auxerre/Besançon depuis les années 1985- 90

Les causes semblent multiples, mais plusieurs auteurs mettent en avant la succession d'hivers froids de 1984-85 à 1986-87 (Champagne-Ardenne, Drôme, Lorraine). Cette cause de diminution ou disparition est citée par les Allemands car l'hivernage dans leur pays est ancien, aussi loin au nord que la région de Hanovre, en Basse-Saxe.

La plupart des naturalistes s'inquiètent de la politique agricole avec :

- le retournement des prairies au profit des cultures céréalières et du maïs où le Milan royal ne trouve plus autant de lombrics ou de micromammifères ;

- les campagnes d'empoisonnement sur les rongeurs, notamment le Campagnol terrestre (*Arvicola terrestris*) en Franche-Comté et en Auvergne, par exemple. Elles

ont des résultats catastrophiques sur ces oiseaux ;

- la prise en compte de plus en plus grande de l'énorme problème des déchets va obliger le Milan royal à se recycler. La politique d'incinération jointe à celle des décharges contrôlées, puis l'extension des pratiques de tri et de recyclage, ont provoqué la disparition de nombreuses décharges. La Directive Européenne sur les déchets, avec sa date butoir de 2002, va accélérer le processus. Cette évolution est heureuse, mais sera probablement difficile à vivre par cette espèce.

Ces trois premiers points sont certainement les principales causes de ces déplacements de populations hivernantes. Certains naturalistes ajoutent encore :

- les destructions directes qui semblent reprendre depuis quelques années. En Auvergne, de nombreux chasseurs considèrent depuis des années "*qu'il y a trop de buses et de milans royaux*", et d'après les bilans du centre de soins LPO de Clermont-Ferrand, les actes semblent suivre les paroles... Une telle opinion vient aussi de Champagne-Ardenne (Riols, *comm. pers.*). Plus récemment, les informations prouvant une belle reprise de l'empoisonnement volontaire se multiplient, venant d'un peu partout (Angleterre et Espagne, par exemple) ;

- Cas particulier (?), Michel (*comm. pers.*) et ses collègues de Franche-Comté notent un déclin du Milan royal consécutif à l'extension du hibou grand-duc dans certains secteurs. La prédation de ce nocturne sur les rapaces de taille moyenne est connue. Des abandons de sites de reproduction ont été constatés après la capture d'au moins un des partenaires ;

- au Pays Basque, la densité des larves de tipules est telle dans les prairies que des agriculteurs ont recours à des traitements chimiques puissants, dont le Milan royal peut être indirectement victime (OCL, *comm. pers.*).

### ■ AVENIR / CONCLUSION

L'hivernage du Milan royal évolue beaucoup depuis son extension au début des années soixante-dix. Ce phénomène apparaît largement tributaire des activités humaines. La Directive Européenne sur la gestion des déchets qui veut, qu'en 2002, ne soient mis en décharge que les déchets ultimes, portera probablement un coup dur à la survie hivernale de cet oiseau. Dans le même temps, l'intensification agricole se poursuit et des comportements de destructions volontaires se réveillent... Il apparaît probable que le déclin se poursuivra dans la partie nordique de la zone d'hivernage française. Mais le monde associatif se réveille. Pour la première fois, la LPO Loire va organiser un nourrissage près de Saint-Etienne, à Roche-la-Molière, durant l'hiver 1998/99. Le but est de revoir des milans hivernants sur ce qui est un des plus anciens sites connus (hors Pyrénées et Corse). Les oiseaux en ont disparu depuis 1995-96. Les Suédois avaient quelques milans royaux en Scanie (sud du pays), en hiver, il y a 20-30 ans. Le nourrissage artificiel, organisé durant les années 80 a été à l'origine d'une belle augmentation : environ 750 oiseaux présents l'hiver 1994-95, alors que les apports de nourriture sont maintenant arrêtés.

Nous n'avons pas pu répondre à notre question de départ, à savoir si le développement de l'hivernage en

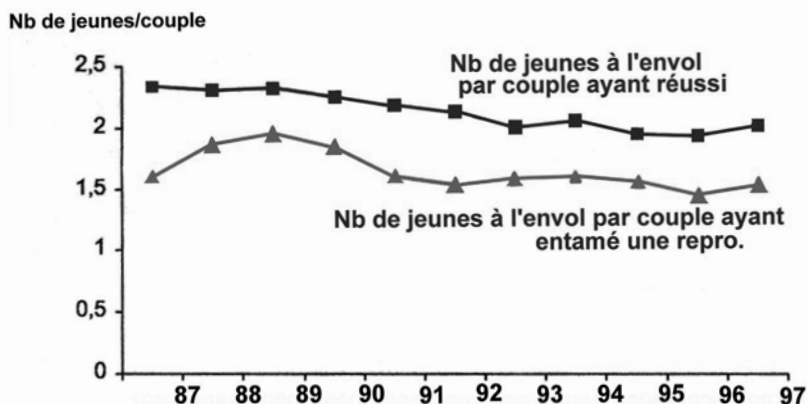
France pouvait être à l'origine du déclin du nombre de Milans royaux migrants, passant les Pyrénées. Ceci pour la seule raison que l'évolution de ce comportement a globalement été mal suivie par la communauté ornithologique.

Sans suivi fin et généralisé, avec nos voisins suisses, espagnols et allemands, voire suédois, il paraît illusoire de répondre à une telle question. Une date de comptage des dortoirs et des individus isolés, à l'exemple de *Wetlands International*, devrait suffire à cerner les évolutions interannuelles assez rapidement s'il était organisé.

Au cours de la rédaction, une information très intéressante fut trouvée lors de contacts avec des structures ornithologiques allemandes. Un groupe de travail sur le suivi des rapaces, leur reproduction notamment, existe à l'université Martin Luther de Halle (Saxe-Anhalt), dirigé par U. Mammen et M. Stubbe. Les données de leur synthèse annuelle proviennent du suivi régulier de la reproduction des rapaces sur plus de 330 zones à travers l'Europe centrale et orientale. Ainsi dans 2

de ses rapports (Mammen & Stubbe, 1996 et Mammen 1998, *op. cit.*), des tableaux consacrés au Milan royal montrent que la production par couples baisse continuellement depuis 1987 (figure 1). Ces chiffres proviennent du suivi d'un nombre de couples variant de 264 (1987) à 633 (maximum, en 1994), 499 en 95...

Notre réponse n'est-elle pas là ? Car l'augmentation du nombre des Milans hivernants, évidente, a dû se faire dans les années 70-85, consécutivement à une importante augmentation des nicheurs. Par la suite, ces hivernants ont probablement glissé vers le sud/sud-ouest et c'est à ce moment que le déclin des migrants transpyrénéens fut remarqué. Cette baisse n'est-elle pas, plus probablement, due à la baisse de la production des nicheurs de la partie nordique de la population ? Ce déclin de la population nicheuse est rapidement devenue très net dans certaines régions de Champagne-Ardenne, en Lorraine, en Alsace... et est constaté maintenant en Auvergne, dans l'Allier notamment (d'où il a disparu maintenant - l'auteur 2001).



Souce : Banque de données sur les rapaces de l'Université de HALLE  
article de U. MAMMEN in "Der Falke" n°45 (1998)

Figure 1 – Production des couples reproducteurs de Milans royaux d'Europe centrale sur 10 années.

Photo : Olivier Villard



*Milan royal*

Le discours sur le Milan royal était très positif encore très récemment, mais la donne semble évoluer très rapidement. Le Milan royal, localisé à notre seul continent, devrait faire l'objet de beaucoup plus d'attention de la part des naturalistes. Mais les mouvements

observés de populations de Milans royaux nicheurs et hivernants ne sont-ils pas des réactions à des évolutions défavorables à des niveaux régionaux ? L'augmentation considérable des effectifs de Milans royaux nicheurs (et hivernants) en Suisse, entre la fin des années 70 et les années 90 (Atlas suisse des oiseaux nicheurs, 1998) n'a-t-elle pas capté, en partie au moins, les populations des régions nord-orientales de France ?



*Milan royal en vol*

Photo : Olivier Villard

## Remerciements

Ils s'adressent aux quelques 120 personnes ou groupes qui m'ont renseigné lors de cet hiver 1995-96 et dans les mois suivants.

## Bibliographie

- YEATMANN L.J.** (1971) : "Histoire des oiseaux d'Europe" - Ed. Bordas - 365 p.
- KERAUTRET L.** (1972) : "Notes sur le Milan royal dans le Nord-Est de la France" - *Alauda* 40 : 158 - 162.
- VALET G.** (1975) : "La sédentarisation du Milan royal en Auxois" - *Alauda* 43 : 263 - 269.
- JUILLARD M.** (1977) : "Observations sur l'hivernage et les dortoirs de Milan royal dans le N.W. de la Suisse" - "Nos Oiseaux", 34 : 41 - 57.
- CRAMP S., SIMMONS K.E.L.** (1980) : "The birds of the western palearctic" - Vol. II : Hawks to Bustards - Oxford University Press
- F.I.R./ U.N.A.O.** (1984) : "Estimation des effectifs de rapaces nicheurs diurnes non rupestres en France" 178 p. - Edition du "Fonds d'Intervention pour les Rapaces".
- GEROUDET P.** (1984) : "Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe" - Ed. Delachaux et Niestlé
- CUGNASSE J.M.** (1986) : "Liste commentée des oiseaux du Tarn" - G.O.T., 1 - 32.
- C.O.A.** (1987) : "Atlas régional des oiseaux hivernants" (départements 03, 15, 43, 12, 48, 63) - 181 p. - C.O.A. Clermont-Fd.



- SARDIN J.P.** (1987) : "le Milan royal en Charente" - "PICA"6 : 83 - 93.
- JUILLARD M., MOSIMANN P.** (1988) : "Brutbestand und Winterverbreitung des Rotmilans in der Schweiz" - "Der Ornithologische Beobachter 85 : 199 - 206.
- BOISSON G., STRENN L.** (1990) : "Décomptes le long des routes des rapaces hivernants en Côte-d'Or" - "Le Tiercelet" 1: 27.
- PATRIMONIO O.** (1990) : "Le Milan royal en Corse : répartition et reproduction" - Travaux Scientifiques du Parc Naturel Régional et R.N. de Corse 27 : 37 - 62.
- SAGOT F.**, (1991) : "le Milan royal" in Yeatman-Berthelot D. (Dir.) in "Atlas des oiseaux de France en hiver". Société Ornithologique de France, Paris 575 p.
- GRANGE J. L.** (1991) : "Un dortoir hivernal de Milans royaux en Béarn, 5 années de suivi" - "Le Pistrac" 13 : 12 - 17.
- Collectif C.O.C.A.** (1991) : "Les oiseaux de Champagne-Ardenne" - 290 p. - Edité par le C.O.C.A. - 51 - St-Rémy-en-Bouzemont.
- JOUBERT B.** (1992) : "Oiseaux du Massif Central, une avifaune de Haute-Loire" - 366 p. - CPIE du Velay et Ed. de la Borne (ré édité en 1994)
- G.O.L.A.** (1992) : "Les oiseaux de Loire-atlantique du XIX<sup>e</sup> à nos jours" - 285 p. - Edité par le G.O.L.A. - 44 - Nantes.
- LPO Auvergne / "MIGRANS"** (1993) : "La migration post-nuptiale des oiseaux à la montagne de la Serre" - Synthèse 1986 - 1992, 110 p.
- JEANMONOD J.** (1993) : "le Milan royal", in "l'atlas des oiseaux nicheurs du canton de Fribourg et de la Broye vaudoise". Cercle Ornithologique de Fribourg, Fribourg (Suisse), 389 p.
- VOISIN J.F.** (1994) : "le Milan royal" in YEATMANN-BERTHELOT D. et JARRY G. (Dir.) : "l'Atlas des oiseaux nicheurs de France". S.O.F., Paris - 775 p.
- GRANGE J.L., DELAGE F., HETIER A.** (1995) : "Suivi de la population hivernante de Milan royal dans les Pyrénées occidentales : synthèse de l'hiver 1994/ 95" - in "LPO INFO" Aquitaine n°2
- LPO Auvergne** (1996) : "observations récentes" (hiver 1995/ 96) in "LOU MIAGOU" n° 60 (bulletin de la section LPO Haute-Loire)
- AVES** (1996) : "informations ornithologiques d'Europe" in Feuille de Contact n° 6/96, p. 263
- GRANGE J.L., HETIER A.** (1996) : "suivi de la population hivernante de Milan royal dans le piémont Pyrénéen - Synthèse 1995 / 1996" - "LPO INFO" Aquitaine n°5
- MAMMEN U., STUBBE M.** (1996) : "Jahrebericht 1995 zum Monitoring Greifvögel und Eulen Europas" - Martin Luther Universität - HALLE-WITTENBERG (Allemagne).
- JEANMONOD J.** (1996) : "le Milan royal", in "les oiseaux du canton de Vaud" (Sermet E; Ravussin P.A.) - Ed. "Nos oiseaux", Société Romande pour l'étude et la Protection des Oiseaux. 412 p.
- KABOUCHE B., BRUN L.** (1997) : "L'hivernage du Milan royal (Milvus milvus) en Provence et plus particulièrement en Crau (13) - 1985-1997" in "Faune de Provence" n°18 : p. 89-91 CEEP
- SCHMID H., LUDER R., NAEF-DAENZER B., Graf R., ZBINDEN N.** (1998) : "Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse. Distribution des oiseaux nicheurs en Suisse et au Lichtenstein en 1993-1996." - Station Ornithologique Suisse, Sempach, Suisse. 573 p.
- MAMMEN U.** (1998) : "Zentrale Datenbank für Greifvögel und Eulen" - "Der Falke" n° 45/6 : p. 164-169
- TOURRET P.** (2003) : "L'hivernage du Milan royal en Auvergne pendant l'hiver 2001-2002" - "Le Grand-Duc" n° 62 : 16-19.

## Hivernage d'un Aigle criard *Aquila clanga* à l'étang de Landes, Lussat (23)

Anthony Virondeau & Olivier Eyraud



Photo : Sylvain Vignaud

Aigle criard

Le 21 décembre 2004, à la suite d'une vague de froid, nous décidons de nous rendre à l'étang de Landes, commune de Lussat dans la Creuse, dans l'espoir d'observer quelques migrateurs venus du nord. La veille, 6 Macreuses brunes (*Melanitta fusca*) étaient notamment signalées sur l'étang via «obs Limousin», la liste de discussion sur Internet (Etienne Dupoux). A 9h, à peine arrivés sur le site, nous repérons immé-

diatement un rapace assez grand, posé sur un saule en face de l'observatoire. La taille et les taches claires alignées sur les ailes font vite monter l'adrénaline. «On dirait un Aigle criard !» Euphoriques et incrédules en même temps, nous vérifions un à un les critères d'identification des aigles. Nous finissons par lever tous les doutes possibles, il s'agit bel et bien d'un Aigle criard, une espèce encore jamais observée en Limousin.

### 1) Observations

Le 21 décembre 2004, rejoints par Christophe Mercier, nous observons l'aigle jusqu'en début d'après-midi. Il est ensuite contacté par de nombreux ornithologues dans les jours qui suivent. Nous-mêmes ne nous privons pas de lui rendre quelques petites visites. A notre connaissance, il est observé pour la dernière fois le 27 janvier 2005 (Olivier Eyraud). A cette date, l'étang est pris par la glace depuis déjà quelques jours. Il est probable que l'aigle soit ensuite parti vers des contrées plus clémentes, à moins qu'il ne soit passé inaperçu encore quelques temps. Quoiqu'il en soit, cet Aigle criard est resté un minimum de 38 jours sur le site. Il s'agit donc bel et bien d'un cas d'hivernage, partiel tout au moins.

## 2) Description

### • Taille, silhouette et impression générale

Posé, cet oiseau est plus grand et nettement plus massif qu'une Buse variable (*Buteo buteo*), sans toutefois atteindre les dimensions impressionnantes d'un Pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*), autre grand rapace fréquentant les zones humides en hiver. En fait, la taille est comparable à celle des Grands Cormorans (*Phalacrocorax carbo*), parfois observés non loin sur des arbres. Le cou et la tête sont massifs. Le bec est fort, avec une base jaune visible de loin. Les pattes sont longues et épaisses, avec des culottes larges et ébouriffées. Les tarses sont emplumés jusqu'aux doigts robustes. La silhouette est typique d'un aigle du genre *Aquila*. En vol, l'envergure est comparable à celle d'un Circaète Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*), mais les ailes sont très larges et fortement digitées, ce qui rend l'allure bien plus massive. En fait, c'est en vol que la taille est vraiment frappante. Les battements d'ailes sont assez lents, et en vol plané direct les mains sont abaissées, les ailes étant alors en forme de cloche. Enfin, la queue est nettement plus courte que la largeur de l'aile.

### • Plumage

La coloration générale est très sombre. La tête, le dos, les couvertures alaires et les pattes sont brun foncé. Les rémiges, sur l'aile fermée, paraissent presque noires, de même que la queue. L'élément le plus marquant est la présence de taches blanchâtres sur l'aile, typiques des jeunes de certaines espèces d'aigles. Ces taches sont à l'extrémité des rémiges et des grandes couvertures, et forment 2 lignes pâles irrégulières. Certaines moyennes couvertures et petites couvertures ont aussi

l'extrémité blanchâtre, formant quelques fines taches. En vol, les couvertures sus-alaires et le dos sont légèrement plus clairs que les rémiges et les rectrices. Vu de dessous, les couvertures sous-alaires et le ventre sont noirâtres, contrastant avec les rémiges plus claires. La partie interne de la main vue de dessous est plus claire. Plusieurs zones présentent une coloration blanchâtre : les sus-caudales et sous-caudales, la base des primaires externes formant un croissant pâle sous la main, et enfin l'extrémité des rémiges et des couvertures sus-alaires. Le bord de fuite de l'aile et l'extrémité des grandes couvertures sus-alaires forment deux lignes pâles irrégulières. Cet aigle apparaît plus contrasté en vol que posé.

L'ensemble des détails de la silhouette et du plumage indique un Aigle criard. Certains critères permettent d'éliminer la possibilité d'un Aigle pomarin (*Aquila pomarina*), espèce très proche, les deux étant souvent difficiles à distinguer (pour plus d'informations, voir Génsbol 2005 et Forsman 1999). Cette identification a été validée par le Comité d'Homologation National (Frémont *et al.* 2006). La coloration du plumage, combinée à la différence d'usure entre certaines plumes (rémiges neuves et rémiges usées) permet d'âger cet Aigle criard comme étant un individu de 2<sup>e</sup> hiver.

## 3) Comportement

Le plus souvent, l'aigle était posé sur les saules de la héronnière située en face de l'observatoire du Genévrier, dominant ainsi tout le site. Il utilisait également comme perchoirs les grands arbres bordant l'étang. Enfin, il se posait parfois sur un promontoire de végétation ou directement au sol, sur la berge de l'étang. Les phases de vol duraient

rarement. Il se déplaçait d'un perchoir à un autre, survolant le site à faible hauteur d'un vol battu entrecoupé de quelques planés, les ailes bien en cloche.

Le régime alimentaire de cette espèce est varié. Il comprend des mammifères, notamment des rongeurs, des oiseaux, et dans une moindre mesure, selon les saisons, des reptiles, amphibiens, poissons et même des insectes (Génsbol 2005). Il consomme également les cadavres, notamment en hiver (Géroutet 2000). L'espèce chasse à l'affût, en marchant ou en vol à faible hauteur (Génsbol 2005). L'individu présent à l'étang de Landes semblait surtout chasser à l'affût. Parfois, il survolait à faible hauteur les groupes de canards posés sur l'eau, sans vraiment essayer d'en capturer un, peut-être pour déceler d'éventuels individus affaiblis. Chez les oiseaux d'eau, ces moments-là s'accompagnaient de mouvements de panique, certains décollant, d'autres plongeant. Le premier jour, posé sur une berge, l'aigle est observé en train de se nourrir. Sa proie, difficile à voir, est peut-être une Foulque macroule (*Fulica atra*). Deux Corneilles noires (*Corvus corone*) essaient de s'inviter au festin. Mais il les repousse en les menaçant, ailes ouvertes et serres en avant. Il frappe même le sol avec une patte pour les impressionner. Lors d'une autre observation, la consommation d'un poisson est constatée.

Les relations entre l'Aigle criard et les corneilles ne semblaient pas trop mauvaises. Celles-ci ne le harcelaient pas continuellement, contrairement à ce

qu'elles font parfois subir à d'autres rapaces. Mais nous n'étions peut-être pas là au bon moment. L'aigle côtoyait régulièrement des Buses variables (*Buteo buteo*), et l'indifférence semblait de mise. Une fois, les deux espèces se sont croisées en vol de très près, sans qu'aucune ne réagisse. Une autre fois, une buse a esquissé un semblant d'attaque lors d'une autre rencontre en vol, mais rien de très agressif. Nous n'avons jamais entendu l'aigle crier. Par contre, il baillait souvent ! Il faut dire qu'à l'instar d'autres grands rapaces, il passait de longs moments inactifs.

#### 4) Discussion

L'Aigle criard est une espèce qui niche dans l'est de l'Europe et en Asie jusqu'à l'océan Pacifique. Il y occupe les zones boisées, de préférence de grandes forêts, tout en recherchant la proximité des zones humides (Génsbol 2005). C'est un migrateur qui hiverne au sud de son aire de répartition, du sud de l'Europe au sud de l'Asie, en passant par l'Afrique et la péninsule arabique (Ferguson-Lees et Christie 2005). En Europe, l'Aigle criard niche surtout en Russie, Biélorussie et Ukraine, ainsi que dans les Pays Baltes et en Pologne dans une moindre mesure. La population est estimée de 1000 à 1300 couples seulement (Génsbol 2005). Une grande part de ces oiseaux hivernent en Afrique et au Proche-Orient. Les autres hivernent au sud-est de l'Europe et même jusqu'en Europe occidentale. Ils y fréquentent les zones humides telles que marais, étangs et grands lacs. En France, l'Aigle criard est un migrateur et un

hivernant rare. Mais il est régulier dans certaines grandes zones humides, au premier rang desquelles la Camargue avec quelques individus présents chaque hiver (Dubois *et al.* 2000).

En Limousin, l'Aigle criard n'avait jamais été observé. Il faut dire que peu d'habitats sont susceptibles de lui convenir, et la probabilité de l'observer en migration active est faible, vu la rareté de l'espèce. L'étang de Landes, connu pour la richesse de sa faune et de sa flore, attire chaque hiver de nombreuses espèces d'oiseaux : anatidés, ardéidés, rapaces... (Audevard 2002). L'apparition d'un Aigle criard sur cet étang est remarquable mais n'est donc pas surprenante. L'habitat et les ressources alimentaires du site (oiseaux d'eau, poissons et mammifères) paraissent favorables au stationnement de l'espèce. Le fait que cet individu soit resté une partie de l'hiver est plutôt prometteur. Cela démontre bien que l'étang de Landes est attractif pour cet aigle en

hivernage ou en halte migratoire. Espérons que cet individu a ouvert la voie, et que l'espèce, malgré sa grande rareté, y sera à nouveau observée dans les années à venir. Le classement du site en Réserve Naturelle Nationale, intervenu deux jours après la découverte de l'aigle (tout un symbole !), contribue à entretenir cet espoir. L'hiver suivant, cet aigle n'a pas été revu.

## 5) Conclusion

La découverte d'une espèce rare est toujours un grand moment pour l'ornithologue de terrain. Certes le Limousin n'est pas une région célèbre pour l'observation d'espèces occasionnelles ou même d'espèces rares emblématiques. Mais ce n'est pas pour autant qu'il n'y en a pas ! L'étang de Landes s'illustre une fois de plus, en accueillant cette fois-ci un Aigle criard. Cette espèce, rare et menacée, fréquente encore certaines zones humides de notre pays en hivernage. Espérons que cela dure encore longtemps.

---

## Remerciements

Aurélien Audevard et Sylvain Vrignaud pour les clichés qu'ils ont mis à notre disposition. Les ornithos avec qui nous avons partagé observations et discussions autour de cet aigle et notamment Aurélien Audevard, Fabrice Desage, Philippe Hubert, Christophe Mercier, Jean-Christophe Sautour, Julien Sudraud...

---

## Bibliographie

- Audevard A. (2002). Le Bassin de Gouzon et ses étangs (département de la Creuse). *Ornithos* 9-2 : 68-72.
- Dubois P. J., Le Maréchal P., Oliosio G. & Yésou P. (2000). *Inventaire des Oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Nathan.
- Ferguson-Lees J. & Christie D. (2005). *Raptors of the World. A field guide*. Christopher Helm.
- Forsman D. (1999). *The Raptors of Europe and The Middle East. A Handbook of Field Identification*. T. & A. D. Poyser.
- Frémont J-Y, Duquet M. & le CHN (2006). Les oiseaux rares en France en 2004. 23<sup>e</sup> rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 13-2 : 73-113.
- Génsbol B. (2005). *Guide des rapaces diurnes. Europe, Afrique du Nord et Moyen-Orient*. 4<sup>e</sup> édition. Delachaux et Niestlé.
- Géroutet P. (2000). *Les Rapaces d'Europe. Diurnes et nocturnes*. 7<sup>e</sup> édition. Delachaux et Niestlé.

# Synthèse des observations du 01/11/2006 au 31/05/2007

David LABIDOIRE



Photos : Aurélien Audevard

Canard Colvert

Cette synthèse reprend les observations communiquées sur la liste de discussion obs-limousin et les actualités parues sur le site internet de la SEPOL ([www.sepol.asso.fr](http://www.sepol.asso.fr)).

## Commentaire synthétique sur la période :

Quelques raretés encore cet hiver : 1 **Pygargue à queue blanche** immature à l'étang de landes durant quelques jours



Photos : Centre Nature "La Louvre"

Hibou moyen duc

en Février, 1 **Aigle royal** vu en Novembre, 1 **Vautour fauve** en Mai ; des données tardives de **Cigognes noires** très encourageantes pour une nidification future ? Au rayon limicoles, **des Echasses** sont vues en Creuse et en Corrèze ainsi qu'un **Huitrier pie**, un **Tournepierrre à collier** et 1 **Courlis corlieu**.

Les passereaux ne sont pas en reste avec 3 **Merles à plastron** en Haute-Vienne, 1 **Bruant ortolan** en Corrèze ainsi qu'un **Pic cendré**, un **Gorgebleue** aux frontières de la Dordogne et de la Corrèze

Pour finir, notons la présence d'un **Crabier chevelu** dans l'ouest de la Haute-Vienne et d'une **Sterne hansel** en Mai en Creuse sur le plus célèbre de nos étangs !



Photos : Philippe Hubert

Cigogne blanche

<b>Plongeon catmarin</b> ( <i>Gavia Stellata</i> )	1 juv	lac	12/01	(19-Neuvic - DubY)
<b>Plongeon imbrin</b> ( <i>Gavia Immer</i> )	1 1	étang de la Croisille lac de Vassivière	10/12 10/12	(87 - VinS) (87 - FleL)
<b>Grand cormoran</b> ( <i>Phalacrocorax carbo</i> )	225	Eynanças	04/11	(87 - Flavignac - VarJ&Pral&renC&NauD)
<b>Bihoreau gris</b> ( <i>Nycticorax nycticorax</i> )	1 ad posé  1	dans une ripisylve le long de la Vienne retenue du Chatcros	02/12  20/04	(87 - St-Priest-Taurion - CavP)  (23 - DubP)
<b>Aigrette garzette</b> ( <i>Egretta garzetta</i> )	1 1 2 nids	grand étang lac étang de Landes	25/12 18/05 13/05	(87 - Azat-le-Ris - CavP) (19 - Neuvic - DesG&EscG&DubY) (23 - Lussat - PaiG)
<b>Grande aigrette</b> ( <i>Ardea alba</i> )	1 1 1 1 4 7 2 1 20	étang Lac Sédières étang de Budelière lac grand étang étang des Planchettes sur la Gartempe étang de landes	03/11 13/11 19/11 22/11 26/11 25/12 25/12 16/12 18/02	(87 - Cieux - BouH) (19 - Neuvic - MorB) (19 - Clergoux - LPO Corrèze) (23 - Evaux-les-Bains - DubP) (87 - St-Pardoux - SEPOL) (87 - Azat-le-Ris - CavP) (87 - CavP) (87 - St Ouen - VinE) (23 - Lussat - DubP)
<b>Crabier Chevelu</b> ( <i>Ardeola Ralloides</i> )	1	ouest de la haute vienne	20/05	(87 - BouP)
<b>Cigogne blanche</b> ( <i>Ciconia ciconia</i> )	1 1 posée 11 posées 16 18 posées	Pauliac Bellac Gimel Royères entre Gouzon et Lussat	01/11 05/11 14/03 19/04 01/03	(19 - Aubazine-MarP) (87 - Bellac - GerK) (19 - Gimel- ) (87 - ThoF) (23 - OrsD)
<b>Cigogne noire</b> ( <i>Ciconia nigra</i> )	1 1 posée 3 posées 1 5 1 2 1 1 3 1 basse 1	la Bitarelle ruisseau du Coiroux St Julien aux Bois le roc Castel Aubazine Gorre lac de Neuvic Gratte bruyère Verneuil sur Vienne Faux la Montagne Tercillat étang de Landes	15/02 15/03 15/03 15/03 17/03 22/03 22/03 27/03 01/04 10/04 27/04 13/05	(19 - Gimel - SouP) (19 - Aubazine - MarP) (19 - St-Julien-aux-Bois - PigH) (19 - St Martial Entraygues - FarF) (19 - MarP) (87 - Gorre - LabB) (19 - Neuvic - BouH) (19 - Soursac - DubY) (87 - FleL) (23 - DubY&MorB) (23 - NauP) (23 - Lussat - PaiG)

<b>Oie cendrée</b> ( <i>Anser Anser</i> )	1	étang de Landes	01/03	(23 - Lussat - VirA)
	2	étang de Landes	14/01	(23 - Lussat - PaiG)
<b>Tadorne de Belon</b> ( <i>Tadorna tadorna</i> )	1	étang de Forgeneuve	20/12	(87 - Meuzac - MorS)
	2	étang du Coiroux	02/01	(19 - Aubazine - MarP)
<b>Canard chipeau</b> ( <i>Anas strepera</i> )	1	étang de villemicheil	26/12	(87 - VinS)
<b>Canard pilet</b> ( <i>Anas acuta</i> )	1	petit Etang	25/03	(87 - Oradour-sur-Glane - BouP&FleL)
<b>Canard souchet</b> ( <i>Anas clypeata</i> )	60	étang de Landes	01/12	(23 - Lussat - SauJ)
	4 couples	étang	25/03	(87 - Ladignac-le-Long - Pral)
<b>Canard siffleur</b> ( <i>Anas penelope</i> )	1	lac	30/11	(19 - Neuvic - DubY&BouH&MorB)
	3	étang de Landes	01/12	(23 - Lussat - SauJ)
	50	étang de Landes	29/12	(23 - Lussat - ChaG)
	1	étang de la Pouge	27/01	(87 - St-Auvent - VirA)
<b>Canard colvert</b> ( <i>Anas platyrhynchos</i> )	189	lac de Bournazel	12/11	(19 - Seilhac - SouP)
	250	étang de Landes	01/12	(23 - Lussat - SauJ)
	759	étang de Landes	28/12	(23 - Lussat - ChaG)
	395	Grand étang	29/12	(87 - Azat-le-Ris - ChaG)
	410	étang de Murat	29/12	(87 - St-Leger-Magnazeix - ChaG)
<b>Sarcelle d'hiver</b> ( <i>Anas crecca</i> )	35	étang de Landes	24/12	(23 - Lussat - VinE)
	2	étang neuf de Chabannes	25/04	(19 - Tarnac - VirA)
<b>Sarcelle d'été</b> ( <i>Anas querquedula</i> )	3	étang de Landes	04/03	(23 - Lussat - BouH)
	1	Puybonnieux	17/03	(87 - Pageas - LabB)
<b>Nette rousse</b> ( <i>Netta rufina</i> )	2	étang de Landes	01/03	(23 - Lussat - VirA)
<b>Fuligule milouin</b> ( <i>Aythya ferina</i> )	89	étang de Landes	01/12	(23 - Lussat - SauJ)
	57	étang de reyberie Budelière	14/12	(23 - DubP)
<b>Grèbe huppé</b> ( <i>podiceps cristatus</i> )	19 dont 1 en plumage nuptial	étang de reyberie Budelière	14/12	(23 - DubP)
<b>Grèbe à cou noir</b> ( <i>Podiceps Nigricollis</i> )	2	étang du Coiroux	02/03	(19 - Aubazine - MarP)
<b>Harle bièvre</b> ( <i>Mergus merganser</i> )	1	lac de Vassivière	24/12	(87 - ChaG)
	4m	lac de vassivière	14/01	(23 - FleL)
<b>Harle huppé</b> ( <i>Mergus Serrator</i> )	1f	étang de Landes	29/11	(23 - Lussat - VinE)
	1f	lac	30/11	(19 - Neuvic - DubY&MorB&BouH)



<b>Vautour fauve</b> ( <i>Gyps fulvus</i> )	1	Albignac	13/05	(19 - MarP)
<b>Balbusard pêcheur</b> ( <i>Pandion haliaetus</i> )	1 1 en pêche sur la vienne	étang de Landes	25/03 28/03	(23 - Lussat - DupE) (87 - St Junien - DouA)
<b>Pygargue à queue blanche</b> ( <i>Haliaeetus Albicilla</i> )	1 : 2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> année	étang de Landes	26/02	(23 - Lussat - carJ&CarM)
<b>Aigle royal</b> ( <i>Aquila chrysaetos</i> )	1	Aubessange	12/11	(19 - Neuvic - SegC&DesG)
<b>Aigle botté</b> ( <i>Hieraaetus pennatus</i> )	1 phase sombre	Neuvic	29/03	(19 - DubY)
<b>Milan royal</b> ( <i>Milvus milvus</i> )	6 2 en mig vers le Nord 40	Eynanças Brignac la Plaine  Neuvic	04/11 18/02  21/02	(87 - Flavignac - VarJ) (19 - LabD)  (19 - DubY)
<b>Milan noir</b> ( <i>Milvus migrans</i> )	1	étang de Landes	04/03	(23 - Lussat - BouH)
<b>Circaète Jean-le-Blanc</b> ( <i>Circaetus gallicus</i> )	1	Aubazine	29/03	(19 - MarP)
<b>Busard des roseaux</b> ( <i>Circus aeruginosus</i> )	1 f	étang	16/04	(87 - Cieux - BouH)
<b>Busard Saint-Martin</b> ( <i>Circus cyaneus</i> )	4 8	lande de Ceinturat les grandes Landes	11/11 11/02	(87 - Cieux - VirA) (87 - Montrol-Sénard - VirA)
<b>Busard cendré</b> ( <i>Circus pigargus</i> )	1f 1 f	Evaux St Priest sous Aix	06/05 16/04	(23 - Evaux-les-Bains - DubP) (87 - VirA)
<b>Faucon pèlerin</b> ( <i>Falco peregrinus</i> )	1 1 1 1f	cathédrale étang de Landes posé sur un lampadaire la Bougonnière	03/12 01/12 10/12 25/12	(87 - Limoges - Pral) (23 - Lussat - SauJ) (23 - Guêret - VinE) (87 - Oradoir St Genest - CavP)
<b>Faucon émerillon</b> ( <i>Falco pelegrinoides</i> )	1 1 m 1	Cheyreau Peyrilhac aéroport	12/11 25/02 02/04	(87 - Lubersac - CelJ) (87 - BouP) (87 - Limoges - VirA)
<b>Faucon hobereau</b> ( <i>Falco subbuteo</i> )	1 2 4 en chasse	Ajain Beynat Peyrilhac	07/04 26/04 20/05	(23 - DubP) (19 - MarP) (87 - BouP)

<b>Caille des blés</b> ( <i>Coturnis coturnix</i> )	chant	Aubazine	11/04	(19 - MarP)
<b>Râle d'eau</b> ( <i>Rallus aquaticus</i> )	1	étang de Cros	09/04	(19 - Chamberet - MorS& LabP)
<b>Foulque macroule</b> ( <i>Fulica atra</i> )	48 258 110	étang des Planchettes étang de Murat étang de Murat	25/12 29/12 28/01	(87 - Azat-le-Ris - CavP) (87 - St-Léger-Magnazeix - ChaG) (87 - St-Léger-Magnazeix - FleL)
<b>Huitrier pie</b> ( <i>Haematopus Ostralegus</i> )	1	Lagraulière	07/03	(19 - ChaJ)
<b>Grue cendrée</b> ( <i>Grus grus</i> )	800 5016 220 1000 Nombreuses troupees sur le Limousin 74 posées	Puymoreau Eynanças le Dorat Vignols  la Souterraine	03/11 04/11 11/12 03/02 01/03  02/03	(87 - St-Yrieix-la-Perche - CelJ) (87 - Flavignac - VarJ&Pral&RenC&NauD) (87 - CavE) (19 - CelJ)  (23 - SchO)
<b>Echasse blanche</b> ( <i>Himantopus himantopus</i> )	6 2 m & f	lac de Bournazel étang de Landes	19/05 20/05	(19 - Seilhac - ChaJ) (23 - Lussat - FonE)
<b>Petit Gravelot</b> ( <i>Charadrius dubius</i> )	5	étang de Villeneuve	17/04	(87 - Rilhac-Lastours - LabB)
<b>Vanneau huppé</b> ( <i>Vanellus vanellus</i> )	160 100 500 Plusieurs centaines 600+500+300	étang de Landes étang de la Chaume étang de Landes plaine St Amand Magnazeix	01/12 10/12 10/01 28/01 30/01	(23 - Lussat - SauJ) (23 - Azéables - VinE) (23 - Lussat - DubP) (19 - St-Viance - AubA) (87 - RogJ)
<b>Bécasseau variable</b> ( <i>Calidris alpina</i> )	1	étang du Coiroux	14/05	(19 - Aubazine - MarP)
<b>Chevalier gambette</b> ( <i>Tringa totanus</i> )	4	Lac	18/05	(19 - Neuvic - DesG&EscG&DubY)
<b>Chevalier culblanc</b> ( <i>Tringa ochropus</i> )	1 1	lac St Jouvant	30/11 22/04	(19 - Neuvic - DubY) (87 - HubP)
<b>Chevalier guignette</b> ( <i>Actitis hypoleucos</i> )	15 9	barrage des Glycines lac de Bournazel	09/05 19/05	(87 - St-Junien - DouA) (19 - Seilhac - ChaJ)
<b>Chevalier Aboyeur</b> ( <i>Tringa Nebularia</i> )	1 1 4	lac lac lac	26/11 10/05 18/05	(87 - St-Pardoux - SEPOL) (19 - Neuvic - BouH) (19 - Neuvic - DesG&EscG&DubY)

<b>Tourneperrière à collier</b> ( <i>Arenaria Interpres</i> )	1	lac	18/05	(19 - Neuvic - DesG&EscG&DubY)
<b>Barge à queue noire</b> ( <i>Limosa limosa</i> )	2	étang de Landes	05/03	(23 - Lussat - VirA&BurS)
<b>Courlis cendré</b> ( <i>numenius arquata</i> )	1	lac	30/11	(19 - Neuvic - DubY&BouH&MorB)
<b>Courlis corlieu</b> ( <i>Numenius phaeopus</i> )	1	étang de Landes	09/04	(23 - Lussat - MorB&DubY)
<b>Bécasse des bois</b> ( <i>Scolopax rusticola</i> )	1 1	viaduc de la Tardes Limoges	03/02 08/02	(23 - DupE) (87 - VirA)
<b>Bécassine des marais</b> ( <i>Gallinago gallinago</i> )	1 1 1 12 20	Sèdières étang Chamboret étang de Landes étang de Landes	19/11 27/11 27/11 18/02 01/03	(19 - Clergoux-LPO Corrèze) (87 - Cieux-BouH) (87 - BouH) (23 - Lussat - DubP) (23 - Lussat - VirA)
<b>Goéland cendré</b> ( <i>Larus canus</i> )	1	lac	12/01	(19 - Neuvic - DubY)
<b>Goéland leucopnée</b> ( <i>Larus cachinnans</i> )	2	lac	30/11	(19 - Neuvic - DubY&BouH&MorB)
<b>Sterne Hansel</b> ( <i>Sterna Nilotica</i> )	1	étang de Landes	13/05	(23 - Lussat - PaiG)
<b>Guifette noire</b> ( <i>Chlidonias niger</i> )	9 1 3	lac du Causse étang étang de Landes	25/05 25/05 25/05	(19 - Chasteaux- ChaJ) (23 - Jarnages- FonE) (23 - Lussat- FonE)
<b>Guifette moustac</b> ( <i>Chlidonias hybridus</i> )	3 13 2	étang de Landes étang de landes grand étang	08/05 13/05 15/05	(23 - Lussat - HubP) (23 - Lussat - PaiG) (87 - Azat-le-Ris - CavP)
<b>Pigeon ramier</b> ( <i>Columba palumbus</i> )	81 vols	Meymac	12/03	(19 - AlbD)
<b>Tourterelle des bois</b> ( <i>Streptopelia turtur</i> )	1	St Yrieix la Perche	21/04	(87 - CelJ)
<b>Coucou gris</b> ( <i>Cuculus canorus</i> )	chant	Clergoux	25/03	(19 - MarP)
<b>Grand-duc d'Europe</b> ( <i>Bubo bubo</i> )	chant Chant 1	confluence Diège-Dordogne gorges du chatcros gorges de la Cère	05/11 30/01 18/02	(19 - St-Julien-près-Bort - ChaG) (23 - DupE) (19 - BarJ)

<b>Hibou moyen Duc</b> ( <i>Asio otus</i> )	couple parent Parades	Evaux les Bains St Germain les Belles	05/12 16/02	(23 - DubP) (87 - MorS)
<b>Engoulevent d'Europe</b> ( <i>Caprimulgus europaeus</i> )	1	étang des Oussines	25/04	(19 - St-Merd-Les-Oussines - VirA)
<b>Martinet noir</b> ( <i>Apus apus</i> )	1	Neuville	02/04	(19 - DubY)
<b>Huppe fasciée</b> ( <i>Upupa epops</i> )	1 1	Limoges le Pouget	16/03 28/03	(87 - JOFP) (19 - Brignac-la-Plaine- LabD)
<b>Guêpier d'Europe</b> ( <i>Merops apiaster</i> )	1 15 sur le site de nidification 2	Vareze Perpezac le Blanc  Neuville	11/04 10/05  11/05	(19 - FauB) (19 - CreD)  (19 - DesG&SegC&DubY)
<b>Pic cendré</b> ( <i>Picus canus</i> )	1	Curemonte	16/04	(19 - DauR)
<b>Pic mar</b> ( <i>Dendrocopos medius</i> )	chant	10/01	Turenne	(19 - DauR)
<b>Torcol fourmilier</b> ( <i>Jynx torquilla</i> )	1 1	St Yrieix la Perche Domeyrot	13/04 07/05	(87 - CelJ) (23 - OrsD)
<b>Hirondelle de rivage</b> ( <i>Riparia riparia</i> )	1	étang de Landes	01/03	(23 - Lussat - VirA)
<b>Hirondelle de rochers</b> ( <i>Ptyonoprogne rupestris</i> )	1 2 5 2 3	digue du barrage tours de Merle barrage du Chastang Chasteaux carrière du pont Finot	12/11 18/02 11/03 14/04 22/04	(19 - Bort-les-Orgues - DelJ) (19 - St Bonnet - BarJ) (19 - Marcillac-la-Croisille - LoIN) (19 - GauR) (19 - Treignac - HubP)
<b>Hirondelle rustique</b> ( <i>Hirundo rustica</i> )	1	étang de Landes	01/03	(23 - Lussat - VirA)
<b>Hirondelle de fenêtre</b> ( <i>Delichon urbica</i> )	1	Oradour st Genest	04/04	(87 - CavP)
<b>Pipit farlouse</b> ( <i>Anthus pratensis</i> )	119	dortoir à la lande de Ceinturat	12/12	(87 - Cieux - NauD)
<b>Pipit spioncelle</b> ( <i>Anthus spinoletta</i> )	2 3	Jeanjoux lac	17/11 26/11	(19 - Corrèze - SouP&MarP) (87 - St Pardoux - SEPOL)
<b>Bergeronnette printanière</b> ( <i>Motacilla flava</i> )	3 20	lac du Bournazel Bridiers	13/03 19/04	(19 - Seilhac - SouP) (23 - La Souterraine - GerK)

<b>Rossignol philomèle</b> <i>(Luscinia megarynchos)</i>	1 chant chant	Nouic St Bonnet l'Enfantier retenue du chatcros	11/04 11/04 20/04	(87 - DouA&DouC) (19 - CorA) (23 - DubP)
<b>Gorgebleue à miroir blanc</b> <i>(Luscinia svecica cyaneola)</i>	1	Cublac	08/04	(19 - GauR)
<b>Rougequeue à front blanc</b> <i>(Phoenicurus phoenicurus)</i>	1	Aubazine	03/04	(19 - MarP)
<b>Rougequeue noir</b> <i>(Phoenicurus ochruros)</i>	chant	St Yrieix la Perche	21/02	(87 - CelJ)
<b>Tarier pâtre</b> <i>(Saxicola torquata)</i>	4	Rochesseux	16/12	(19 - Aubazines-SouP)
<b>Traquet motteux</b> <i>(Oenanthe oenanthe)</i>	1 1	Beynat Beynat	03/03 26/04	(19 - MarP) (19 - MarP)
<b>Tarier des prés</b> <i>(Saxicola rubetra)</i>	1	Eymoutiers	19/04	(87 - MorS)
<b>Grive litorne</b> <i>(Turdus pilaris)</i>	300 150	Féniers Millevaches	06/11 05/03	(19 - AlbD) (19 - AlbD)
<b>Merle à plastron</b> <i>(Turdus torquatus)</i>	3	St Germain les Belles	11/04	(87 - MorS)
<b>Locustelle tachetée</b> <i>(Locustella naevia)</i>	1	lande de Massaloux	12/04	(87 - LabB)
<b>Rousserolle effarvatte</b> <i>(Acrocephalus scirpaceus)</i>	1	Bridiers	20/05	(23 - la Souterraine - GerK)
<b>Fauvette à tête noire</b> <i>(Sylvia atricapilla)</i>	chant	centre nature la Loutre	02/03	(87 - Verneuil-sur-Vienne - NauD)
<b>Fauvette grisette</b> <i>(Sylvia communis)</i>	chant	Palazinges	13/03	(19 - Aubazine - MarP)
<b>Fauvette des jardins</b> <i>(Sylvia Borin)</i>	chant	Evaux les Bains	05/04	(23 - DubP)
<b>Hypolaïs polyglotte</b> <i>(Hippolaïs polyglotta)</i>	chant	Noailles	26/04	(19 - CorA)
<b>Pouillot fitis</b> <i>(Phylloscopus trochilus)</i>	chant	tourbière des Dauges	27/03	(87 - Berk)

<b>Pouillot de Bonelli</b> ( <i>Phylloscopus bonelli</i> )	chant	St Junien	11/04	(87 - DouA&DouC)
<b>Pouillot siffleur</b> ( <i>Phylloscopus Trochilus</i> )	chant	Bugeat	17/04	(19 - MorS)
<b>Mésange boréale</b> ( <i>Parus montanus</i> )	2	Jeanjoux Semur	17/11 26/05	(19 - Corrèze - MarP&SouP) (23 - FonE)
<b>Grimpereau des bois</b> ( <i>Certhia Familiaris</i> )	1 1	Jeanjoux étang de Cros	17/11 09/04	(19 - Corrèze - MarP&SouP) (19 - Chamberet - MorS&LabP)
<b>Tichodrome échelette</b> ( <i>Tichodroma muraria</i> )	1 1	barrage de Marèges barrage de l'Aigle	12/11 25/11	(19 - DelJ) (19 - DubY)
<b>Pie-grièche grise</b> ( <i>Lanius excubitor</i> )	1 1	Sannat Magimel étang de Chabannes	22/11 24/12 24/12	(23 - DubP) (19 - St Merd les Oussines - ChaG) (19 - Tarnac - ChaG)
<b>Pinson du Nord</b> ( <i>Fringilla montifringilla</i> )	1	Oradour sur Glane	24/01	(24/01 - NauD)
<b>Serin cini</b> ( <i>Serinus serinus</i> )	chant	Tulle	07/03	(19 - MarP)
<b>Sizerin flammé</b> ( <i>Carduelis flammea</i> )	1	St Amand Magnazeix	30/01	(87 - RogJ)
<b>Tarin des aulnes</b> ( <i>Carduelis spinus</i> )	40 80	Aubazine lac	09/12 20/12	(19 - MarP) (19 - Neuvic - DubY)
<b>Bouscarle de Cetti</b> ( <i>cettia cetti</i> )	1	sur la gartempe	25/12	(87 - Droux - CavP)
<b>Grosbec casse-noyaux</b> ( <i>Coccothraustes coccothraustes</i> )	30	vassivière	13/02	(87 - VirA)
<b>Bruant ortolan</b> ( <i>Emberiza hortulana</i> )	1	Soudaine Lavinadière	22/04	(19 - HubP)
<b>Bruant zizi</b> ( <i>Emberiza cirrus</i> )	chant	Aubazine	10/01	(19 - MatP)
<b>Bruant proyer</b> ( <i>Miliaria calandra</i> )	1	Beynat	25/04	(19 - MarP)

<b>Bruant fou</b> ( <i>Emberiza cia</i> )	1	barrage de l'aigle	25/11	(19 - DubY)
	1	lac des Bariousses	26/12	(19 - Treignac - HubP)
	2	Vigeois	11/02	(19 - ChaJ)
	3	Aubazine	22/02	(19 - MarP)
<b>Bruant des roseaux</b> ( <i>Emberiza schoeniclus</i> )	10	lande de la flotte	19/11	(87 - Château Chervix - MorS&VirA)
	2	et du Cluzeau étang	27/11	(87 - Cieux - BouH)

### **Observateurs :**

ALBESSARD Dominique (AlbD),  
 AUBRY A. (AubA),  
 BARATAUD Julien (BarJ),  
 BARRY Philippe (BarP),  
 BESLOU Maurice (BesM),  
 BOULESTEIX Pascal (BouP),  
 BOURDIN Hugo (BouH),  
 BUSSIÈRE Raphael (BusR),  
 CARRAT Madeleine (CarM),  
 CARRAT Jean (CarJ),  
 CAVALLIN Pascal (CavP),  
 CÉLÉRIER Jean-Michel (CelJ),  
 CHASSAGNARD Gaston (ChaG),  
 CHASTANET Jean-Marie (ChaJ),  
 CORIVEAU André (CorA),  
 CRÉMOUX Danielle (Créd),  
 DAURIAC Roger (DauR),  
 DELAPRE Jean-Pierre (DelJ),  
 DESHAYES Gilles (DesG),  
 DOUCELIN Annick (DouA),  
 DOUCELIN Christian (DouC),  
 DUMÈTRE Aurélien (DumA),  
 DUBOC Pascal (DubP),  
 DUBOIS Yves (DubY),  
 DUPOUX Etienne (DupE),  
 ESCANEZ G. (EscG),  
 EYRAUD Olivier (EyrO),  
 FACQUET Philippe (FacP),  
 FAURIE Bernard (FauB),  
 FLEYTOU Ludovic (FleL),

FONTANIÈRES E. (FonE),  
 GFELLEN Etienne (GfeE),  
 GUERBAA Karim (GueK),  
 HUBERT Philippe (HubP),  
 JOFFRE Pierre (JofP),  
 LABIDOIRE Bruno (LabB),  
 LABIDOIRE David (LabD),  
 LABIDOIRE Patrick (LabP),  
 LELAURE B. (LeIB),  
 LOLIVE Nicolas (LoIN),  
 LPO Corrèze,  
 MARTHON Pierre (MarP),  
 MORELON Stéphane (MorS),  
 MOREAU Bastien (MorB),  
 MOSSE Johan (MosJ),  
 NAURON Pascal (NauP),  
 NAUDON David (NauD),  
 ORSONNEAU Dominique (OrsD),  
 PALLIER Gilles (PalG),  
 PRADIER Isabelle (Pral),  
 ROGER Jérôme (RogJ),  
 SAUTOUR Jean-Christophe (SauJ),  
 SCHILTZ Olivier (SchO),  
 SÉGELLES Clément (SegC),  
 SOULIER Pierre (SouP),  
 STARCK Bruno (StaB),  
 THOMAS Frédéric (ThoF),  
 VARIÉRAS Christian (VarC),  
 VINCENT Sylvain (VinS),  
 VINCENT Emmanuel (VinE),  
 VIRONDEAU Anthony (VirA).



## Lu dans les revues

Bruno LABIDOIRE

### Bilan du STOC-EPS en France en 2006.

**Lu dans Ornithos, revue d'ornithologie de terrain. N°14-2, Mars/Avril 2007.**

**D'après un article de Frédéric Jiguet et Romain Juillard. Bilan du programme STOC pour la France en 2006, 73-78.**

Plus de 900 carrés de 10 points d'écoute chacun ont été inventoriés. Les 10 espèces les plus contactées sont : l'Etourneau sansonnet, la Corneille noire, le Moineau domestique, le Merle noir, le Pinson des arbres, le Pigeon ramier, la Fauvette à tête noire, le Martinet noir, l'Hirondelle rustique et la Mésange charbonnière. Elles font partie des plus abondantes et sont très faciles à détecter.

Pour calculer l'évolution d'une année sur l'autre seules les espèces dont au moins 50 individus sont contactés sur 25 carrés sur une des deux années sont prises en compte.

Les baisses sont d'après les tests statistiques très fiables au contraire des hausses qui sont peu significatives. Voici quelques exemples d'espèces dont les effectifs sont en baisse entre 2005 et 2006 : le Chardonneret (- 17 %), la Linotte (- 27 %), le Pouillot véloce pour la deuxième année consécutive (- 18 %), le Troglodyte (-10 %), la Cisticole (- 33 %)... Beaucoup moins de Cailles des blés ont été contactées en 2006 mais cela semble être un retour à une situation plus normale par rapport au pic d'abondance de

2005 (cette espèce a de grandes variations interannuelles).

**Sur la période 2001/2006** le Tarier des prés, le Chardonneret, la Linotte et le Pouillot véloce sont les oiseaux dont les effectifs diminuent le plus. A l'inverse, l'Hypolaïs polyglotte, le Pigeon ramier, la Tourterelle turque et l'Hirondelle de fenêtre ont les plus fortes hausses.

### Hivernages au Sénégal.

**Lu dans Ornithos, Mars/Avril 2007 ; dans Alauda, N°3, 2006 et dans Nos oiseaux, N°487, Mars 2007. Notes et brèves.**

- Un dortoir de 28 600 Faucons crécerellettes a été découvert par Philippe Picard en janvier 2007 au Sénégal. Cela représente la moitié des effectifs nicheurs de l'Europe de l'Ouest!

- Le parc du Djouj accueille sur une zone de 100 km<sup>2</sup> entre 5000 et 10 000 Phragmites aquatiques en hivernage. Très peu d'informations sur les quartiers d'hivernage étaient connues jusqu'à ce jour, cette espèce est très menacée en Europe.

- Dans ce même parc naturel du Djouj, un Balbuzard pêcheur a été retrouvé 6 mois après avoir été bagué poussin dans l'orléanais en 2005. Il a donc parcouru 3960 km. Les poussins portent des bagues oranges.



## **Elargissement d'aires de répartition.**

**Lu dans Nos Oiseaux, N° 487, Mars 2007  
et dans Aves, volume 44/1, 2007.**

- Première nidification réussie du Pygargue à queue blanche aux Pays-Bas en 2006.

- Le Venturon montagnard, une espèce endémique de l'Europe s'est installé dans l'extrême sud de l'Espagne dans la Sierra Nevada. A 2000 m d'altitude il fréquente des plantations monospécifiques de pins sylvestres arrivés à maturité. Il est intéressant de comparer cette expansion vers le sud avec la régression de l'aire de répartition dans la partie nord de sa distribution (Alpes et Forêt noire), cela montre sans doute que les effets du réchauffement climatique n'expliquent pas tout.

### **Faucon hobereau et pigeon ramier : «je t'aime, moi non plus»**

**Lu dans Tiercelet info, N°16, 2007.  
D'après une note de Pierre Leclaire. Le Pigeon ramier et le Faucon hobereau. Une association en période de reproduction. 26-27.**

Bien que le Pigeon ramier soit une proie potentielle du hobereau (cela reste rare mais c'est documenté) plusieurs observateurs notent une cohabitation souvent très proche entre les deux espèces.

Pierre Leclaire a observé en Côte d'or la présence de nids de Pigeons ramiers et de hobereaux dans le même arbre ou à très faible distance. La recherche bibliographique qu'il a effectuée montre que ce comportement est mentionné dès 1905. Au début du XX<sup>e</sup> siècle il est même conseillé de chercher d'abord les endroits où les ramiers nichent pour ensuite, éventuellement, trouver l'aire des hobereaux. En 1932 Tinbergen constate la présence de 4 nids de pigeons dans un rayon de 50 m de l'aire qu'il étudiait. Au contraire, des couples

de hobereaux ont aussi été observés pourchassant les ramiers aux abords de leur aire. Une étude menée dans la plaine du Pô entre 1987 et 1995 tend à montrer que les ramiers synchronisent l'élevage de leurs jeunes avec celui des jeunes hobereaux. Les faucons les plus agressifs semblent être les plus recherchés par les ramiers. De faux nids de ramiers ont même été posés aux alentours des aires pour étudier le rôle protecteur des hobereaux. Les pigeons bénéficieraient d'une protection très efficace contre les destructions des corridors en particulier.

*Dans le cadre de notre atlas il serait intéressant d'être attentif à ces comportements et de le mentionner sur nos inventaires le cas échéant.*

### **Le Pic mar peut être moins discret qu'on le pense...**

**Lu dans Tiercelet info, N°16, 2007.  
D'après une note de Michel Cuisin. Le Pic mar est-il un oiseau silencieux ? 24-25.**

Michel Cuisin a répertorié en 2002, 2003 et 2004 tous les cris de Pic mar qu'il a entendus au cours de promenades dans des bois situés dans l'Aube et dans la Côte-d'or. Ceci pendant tous les mois de l'année. 719 phrases (séries de cris) ont été entendues. Le Pic mar ne lui paraît pas être vraiment silencieux dans son secteur. La densité de l'espèce ne peut d'ailleurs pas être qualifiée de forte. Les mois de juin et juillet semblent être très favorables pour l'entendre. Il semblerait que les jeunes qui se dispersent soient assez démonstratifs parfois même à l'extérieur des zones boisées les plus favorables. A y regarder de plus près (voir tableau), même les mois d'automne connaissent une recrudescence des vocalisations. Certains auteurs pensent que cela peut être une sorte de «parade d'automne» pour éloigner les jeunes ou pour établir un territoire hivernal.

Tableau récapitulatif de l'écoute du Pic mar dans le bois des Riceys (2002, 2003, 2004)

	J	F	M	A	M	J	Jt	A	S	O	N	D
Séries de cris	62	4	27	10	6	244	171	68	67	55	25	22
Nombre de sorties	19	15	35	13	28	33	38	47	32	18	12	15

### Le Pic mar affectionne les vieilles branches.

Lu dans *Alauda*, N°3, 2006. D'après un article de Laurent Colmant. Evolution récente de la population du Pic mar *Dendrocopos medius* dans la région de Chimay (Belgique). 353-364.

Cette étude réalisée dans le Hainaut méridional (wallonie) s'intéresse à une population de Pic mar qui a connu une progression spectaculaire de ses effectifs entre 1994/1995 et 2004/2005. Cette évolution est d'ailleurs en contradiction avec la tendance des populations de l'Europe en général.

L'enquête est menée dans des forêts constituées à 87,5% de peuplements de chênes et 12,5% de résineux. L'altitude est de 200m à 350 m environ. Il s'agit en fait d'un taillis de charmes sous futaie de chênes.

Les chênes peuvent être très vieux, ils constituent 62% des tiges dont 94% d'entre elles ont des circonférences (à 1,5 m du sol) de 140 cm et plus, donc des arbres centenaires ou davantage. La repasse a été utilisée pour repérer les territoires en 1994/1995 et en 2004/2005. L'augmentation du nombre de territoires

est de 73% pendant la décennie. Certaines parties de la forêt ont au contraire été délaissées par le Pic mar.

Le Pic épeiche est stable sur la même période, les Pics épeichettes sont plus nombreux mais restent très rares et le Pic noir ne semble pas y nicher bien que sa présence soit constatée en hiver.

Les parties de la forêt où l'augmentation est la plus forte sont celles où les essences accompagnatrices (hêtres, érables, frênes, aulnes, bouleaux...) atteignent des circonférences comparables à celles des gros chênes. En effet les parcelles où l'augmentation est la plus fortes sont celles où les très vieux chênes sont les moins nombreux! Les chênaies avec de très vieux arbres sont en voie de dépérissement, la présence d'essences accompagnatrices à croissance plus rapide offrent donc au Pic mar des ressources alternatives.

Cependant, la régénération très faible des vieux chênes, indispensables au Pic mar, risque à moyen terme de provoquer un effondrement de ses populations dans ces forêts.

# CONSIGNES DE RÉDACTION D'ARTICLES POUR EPOPS.

## [ Textes ]

Au format RTF ou DOC (Word).

Mettre les noms d'espèces (en latin) en italique. Ne pas écrire de texte directement en majuscule. Pour les textes désirés en gras ou soulignés ne pas oublier de le mentionner. Pas d'autres enrichissements (titres élaborés etc.)

N'utiliser que des caractères noirs à l'exception des positionnements de graphiques et tableaux. (cf. tableaux et graphiques)

Utiliser la police «Arial» à 10 pt.

Ne pas utiliser deux tabulations de suite, les régler à la position voulue. (Grâce aux règles. cf. aide de Word – F1)

Passer l'article au correcteur d'orthographe (F7)

## [ Tableaux et graphiques ]

A faire avec Excel ou Illustrator (Sauf les très petits tableaux qui peuvent être faits directement sous Word, à condition de ne pas utiliser plusieurs tabulations de suite !!!).

Dans la mesure du possible ne placer qu'un tableau ou graphique par fichier (ça évite des erreurs possibles).

Epop est en noir et blanc... donc ne pas mettre de couleurs mais des niveaux de gris.

Indiquer en rouge dans l'article la position du tableau ou graphique à insérer. (en indiquant le nom du fichier où est le tableau)

exemple :

Graphique – GrafRougegorge4.XLS

Une page Epop = 14.8 cm de large... donc un tableau de 54 colonnes ne rentrera pas...

Enrichir les tableaux comme vous voulez qu'ils sortent (fond de cellule, police, gras, italique etc.) à faire en Arial pour Excel, si graphique sur Illustrator vectoriser les polices.

## [ Images et photos ]

Fichier au format tif, eps ou jpeg, éviter les photos déjà insérées dans Word, si possible toujours une résolution maximum (300 pixels/pouce). Faire attention au format des photos (ex. : ne pas envoyer une image de 3 cm pour une impression finale de 10 cm).

Pour les cartes FNAT, voir avec Pascal pour une résolution maximum.

Pour les cartes FNAT, toujours, utiliser des niveaux de gris au lieu des couleurs et s'assurer que les détails importants de la carte sont visibles.

## [ Références bibliographiques ]

Suivre l'un des modèles ci-dessous :

SIRUGUE D. & BOLLACHE L., 1995.- Un cas de mélanisme chez la Crossope aquatique (*Neomys fodiens*) du Morvan ; *Arvicola* 7(1) : 4-5.

SAINT-GIRONS M. C., 1973. - Mammifères de France et du Benelux (faune marine exceptée). Doin, Paris, 481p.

# SOMMAIRE

## La "Rapiette" :

- Prospections nocturnes autour  
du Gouffre de la Fage (Corrèze) ..... p. 4

- Etude de population de Cistude d'Europe,  
(*Emys orbicularis*), sur le site Natura 2000  
"Etangs du Nord de la Haute-Vienne"  
Synthèse des activités 2006 ..... p. 5

Mesures de protection des espèces rares  
et/ou menacées dans les espaces forestiers  
(Thérèse NORE) ..... p. 9  
(d'après un texte publié par le parc naturel national des Cévennes)

Histoire récente de l'hivernage du Milan royal  
(*Milvus milvus*) en France et en Suisse au cours  
de la période 1960-1996.  
Approche quantitative du phénomène  
durant l'hiver 1995-1996  
(Jean-Jacques LALLEMANT) ..... p. 12

Hivernage d'un Aigle criard (*Aquila clanga*) à l'étang  
de Landes, Lussat (23)  
(Anthony VIRONDEAU et Olivier EYRAUD) ..... p. 26

Brèves aux vol  
(David LABIDOIRE) ..... p. 30

Brèves bibliographiques  
(Bruno Labidoire) ..... p. 40

